

RUPELLA

Il était une fois...

LA ROCHELLE

REVUE D'HISTOIRE, DE GÉOGRAPHIE ET D'ETHNOGRAPHIE



LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

PAR CHARLES VINCENT

N°13/14

2002

TRIMESTRIEL

10 €



Couverture : L'Orchestre de la Société philharmonique en 1965.

S O M M A I R E

- | | | |
|-----|--------------------------|----|
| I | Ouverture - Premier acte | 2 |
| II | Créscendo - Con fuoco | 14 |
| III | Point d'orgue... | 40 |

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jean-Louis Lahetjuzan.

COMITÉ D'HONNEUR

Rémi Béraud, Jacques Boucard, Raymond Duguy, Pascal Even, Jean Flouret, Françoise Giteau, Jean-Noël Luc, Jean-Claude Morin, Jacques Peret, Olga de Saint-Affrique.

CONSEIL DES RÉDACTEURS

Claude Aubineau, Eric Brothé, Valérie Chauveau, Sylvie Denis, Michèle Dunand, Inaki Inchauspe, Raymond Jousmet, Jean-Luc Labour, Arlette Lafuste, Yves Ledret, Denis Leroy, Michel-Albert Luc, Dominique Mailles, Bernard Maître, Vincent Martin, Claude Mercorelli, Denis Montebello, Jean-Marie Pinson, Jean-Philippe Quai, Daniel Vaillieu, Claudy Valin, Charles Vincent.

CONSEIL ÉDITORIAL, CRÉATION MAQUETTE DIAGRAPHE

42 bis, avenue Jean-Guiton, La Rochelle

PHOTOGRAPHIE, MISE EN PAGE, IMPRESSION IMPRIMERIE DE L'OUEST

POUR NOUS ÉCRIRE :

Jean-Louis Lahetjuzan

- Il était une fois... La Rochelle -

Éditions Rupella

80c, N° 1001, I.P. 3000, 17030 La Rochelle-Cedex, J



Mot de l'éditeur

La disparition d'un ami, notre rédacteur en chef, le déménagement d'une imprimerie, une page qui se tourne... La vie, parfois, réserve de drôles de surprises, bonnes ou mauvaises, qui font que le cours des choses est chamboulé. C'est le cas pour la parution de ce numéro, retardée de plus d'une année. Puisse le talent de Charles Vincent, qui a mis tout son cœur à la tâche, faire oublier à nos abonnés ce désagrément bien involontaire.

André Rocheau aurait aimé cet hymne à la musique, lui qui adorait le tango et se livrait chaque année, lors de la Fête de la Musique, devant un public oscillant entre émerveillement et incrédulité, à l'une de ses facéties légendaires : « jouer » de l'accordéon en play-back, avec un petit magnétophone dissimulé dans son instrument... Notre revue lui rendra bientôt hommage en éditant son « Histoire du lycée Dautet », vénérable institution où il a tant aimé enseigner...

Notre revue se devait d'honorer la Société Philharmonique : la « Philhar » a marqué, et marque encore, l'histoire de notre cité. Pensez que, bientôt, en 2015, celle qui est peut-être la plus ancienne société de musique d'Europe (du monde ?) fêtera son bicentenaire !...

La Rochelle a fêté cette année un autre bicentenaire, celui de la naissance d'Alcide d'Orbigny. Notre revue y participe, en publiant, dans la foulée de la Philhar, un numéro consacré au grand voyageur naturaliste et écrit par Françoise Legré-Zaidline.

À tous, je souhaite une passionnante lecture.

Il était une fois... l'auteur



Charles Vincent est né en 1957 à Paris, où il a vécu près de quarante ans. En 1995, il s'installe en Charente-Maritime avec ses deux enfants et tombe amoureux de La Rochelle, où il exerce son métier de journaliste et d'écrivain. Depuis six ans rédacteur en chef de *Charente-Maritime Magazine*, il fait (ou a fait) régulièrement

la pige pour diverses revues : *Île de Ré Habitat*, *Île de Ré Découverte*, *Toit pour toi*, *Tapage*, *L'Essentiel*, les journaux municipaux de *La Rochelle*, *Périgny*, *Saint-Jean-d'Angély*... Dans la collection *Il était une fois La Rochelle*, il a écrit les numéros consacrés à *Louis Suire*, *Michel Crépeau* (co-auteur avec André Rocheau) et *L'Automobile-Club*. De sa passion pour la musique sont nés une idylle avec une chanteuse lyrique et le présent ouvrage sur la Société philharmonique.



Sur les quais du Vieux port, un cliché rare. On est à la fin de janvier 1957, au moment du concert où « le cor d'Oberon a sonné la renaissance de la Société philharmonique » (Sud-Ouest). Jacqueline Mathis-Pétrignani est entourée du chef d'orchestre Pierre Sancan, de la pianiste Gisèle Kuhn et de l'un des premiers violons de l'orchestre de la Philhar, le fidèle « amateur » Paul Raimon (l'homme au chapeau).

Dans le pavillon-musée de la maison de Jacqueline Mathis-Pétrignani, là où jadis se croisait le tout-La Rochelle, sur les murs aujourd'hui fatigués, des affiches et des photos sont les témoins muets d'un âge d'or révolu. Au milieu d'annonces prestigieuses - Amoyal-Béroff, Presti-Lagoya, Éric et Tania Heidsieck, Grumiaux, Perlemuter, Lili Kraus... -, un instantané saisissant : la présidente en tête-à-tête avec Karlheinz Stockhausen...

De l'autre côté du jardin, dans le grand salon cossu, trônent deux pianos à queue, un Érard et un Bechstein ayant appartenu à Robert Casadesus...

À l'étage, sur l'abattant d'un secrétaire, ce petit mot de la main de la présidente : « Définition de l'art : une énergie dont l'artiste parvient à charger la matière pour qu'elle devienne active sur ceux qui sont mis en contact avec elle. »... Au beau milieu d'une pile de correspondance, entre deux programmes de concerts, une rose jaune séchée, intacte... Souvenir d'un amour sacré ?...

À côté, un petit poste de télévision fait entendre une voix familière et désuète, aux accents si bien élevés (1) : « À La Rochelle, on dirait que tout le monde fait de la musique toute la journée... ». C'est la voix de Bernard Gavoty, alias Clarendon, le grand critique musical du Figaro aujourd'hui disparu, discutant avec la présidente de la « Philhar », chez elle, rue La Noue : « Madame Mathis-Pétrignani est l'âme musicale de La Rochelle. Si je comprends bien, nous sommes ici dans le sanctuaire de la Société philharmonique, quelque chose comme le saint des saints, l'arche d'alliance !... » Les images défilent, comme dans un rêve : les deux pianos du grand salon s'animent sous les doigts de Jean-Pierre Mathis en duo avec Julien Ridoret, Yves Beau interprète un impromptu de Schubert, le baryton chirurgien-dentiste Coronel est accompagné par la marquise Hélène d'Ambelle, Jean-François Curaudeau, directeur du conservatoire, répète une suite de Bach avec ses élèves, et dirige la Missa Solemnis à l'église Saint-Sauveur... Puis des automobiles passent sous la tour de l'Horloge...

C'est un film hors du temps, tourné il y a trente ans... Quand de fervents musiciens amateurs se réunissaient pour jouer avec leur cœur, sans se soucier d'autre chose que de leur plaisir et de celui du public. Des amateurs comme sans doute on n'en fait plus.

L'histoire commence il y a deux cents ans...

(1) Extrait de « Une ville exemplaire : La Rochelle », film-documentaire réalisé en 1973 par Josée Dayan et produit par Bernard Gavoty, dans la série « Enquêtes musicales », pour la 3^e chaîne de l'ex-ORTF.



OUVERTURE PREMIER ACTE

Où l'on voit une association de musiciens amateurs faire la nique à Napoléon, s'éclairer aux chandelles, aider les artistes nécessiteux, faire découvrir Beethoven, Mendelssohn et Wagner aux Rochelais, céder aux caprices des dames, réprimer une fronde de ses musiciens, instruire les classes populaires, donner moult concerts charitables et inviter un jeune pianiste inconnu : Maurice Ravel. Une première partition toute à l'image du bouillonnant XIX^e siècle...

La Société Philharmonique de La Rochelle est l'une des plus anciennes sociétés musicales françaises encore en activité; la plus ancienne, disent aujourd'hui fièrement ses adhérents, ce qui est difficile à vérifier... Si l'amour de la musique semble guider ses premiers pas, la volonté d'aider les artistes nécessiteux est aussi évidente. En témoigne l'article 4 du tout premier règlement manuscrit, établi le 15 novembre 1815 : « La société des musiciens de cette ville prenant une forme régulière, il est convenu entre tous les membres honoraires et autres, que lorsqu'il passera quelques artistes dont la situation nécessite un concert, et d'après leur demande, on s'y prêtera le plus possible; et s'ils étaient adressés à quelques membres par lettre de recommandation ou autrement, on les présenterait aux commissaires en exercice qui se réuniront sur le champ avec le bibliothécaire et le trésorier, pour prendre les mesures convenables et les plus avantageuses dans l'intérêt des proposants. Car c'est surtout dans cette vue particulière d'aider les artistes malheureux que l'on forme cette institution. »

DATE DE NAISSANCE :
15 NOVEMBRE 1815.

conception : quelques décennies plus tôt...

La syntaxe est approximative mais la générosité est bien là. Le règlement du 31 mars 1843 se chargera de définir plus clairement les objectifs de la société : « Les amis de l'art

PROSERPINE
TRAGÉDIE
MISE EN MUSIQUE
Par Monsieur DE LULLY,
Sur-Intendant de la Musique du Roy.



La Bibliothèque de la Société Philharmonique de La Rochelle
A PARIS,
Par CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
rue Saint Jean de Bevois, au Mont de Penelle.
Et se vend à l'Entrée de la Porte de l'Académie Royale de Musique,
au Palais Royal, rue Saint Honoré.
M. DC. LXXX.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

musical de la ville de La Rochelle, formant entre eux une société permanente, dans le but d'entretenir, d'encourager et de perfectionner le goût de la musique, d'aider et de secourir, autant que possible, les artistes malheureux, se réunissent depuis le mois de novembre 1815 sous le titre de Société Philharmonique. »

Mais les origines de la « Philhar », comme l'ont toujours appelée ses fans, remontent bien plus loin. C'est Édouard Simouneau, un

Philharmonie signifie littéralement « amour de la musique ». Une société philharmonique, c'est donc une association de personnes qui aiment la musique.

Cette partition originale de Jean-Baptiste Lully, conservée précieusement par les présidents successifs de la Philhar, a été imprimée en 1780 (voir aussi page 3).

de ses anciens chefs d'orchestre, avocat de son métier, qui nous le révèle dans les Notices historiques sur les sociétés des lettres, sciences et arts de La Rochelle, publiées en 1873. Un document précieux à défaut duquel, écrit Simon Blazy, alias François Simon, chroniqueur musical à Sud-Ouest (lire légende page xxiii), en 1965, « la nuit des temps recouvrirait définitivement la jeunesse de la Société philharmonique »

UNE ACADÉMIE DE MUSIQUE EN 1730,

puis une Société de concerts d'amateurs...

« Le 15 novembre 1815, écrit Édouard Simouneau, trente-huit amateurs de musique jetaient les bases d'une association qui devait dans la suite prendre de grands développements. Le goût de la musique avait été de tout temps fort répandu à La Rochelle, et la Société philharmonique n'est pas la première de cette nature qui y ait été établie. Ainsi, sans parler du corps de musique municipal, composé de violons, hautbois et trompettes, qui au siècle dernier [le XVIII^e] accompagnait dans les cérémonies les magistrats de la cité, nous trouvons dès 1730 les traces d'une société dite Académie de musique, dont les concerts étaient donnés dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. [...]

À la tête de cette Académie de musique, des militaires et des notables, dont notamment : Valentin Mariocheau de Bonnemort (le maire lui-même), MM. Bruslé de Baubert (lieutenant-colonel des milices bourgeoises), de Labadie (colonel-général de la capitainerie de Marans), White (négociant), Pelet (prévôt général de la maréchaussée), Dunoyer (receveur-général des domaines), Griffon de la Blinière (lieutenant criminel au présidial), Harouard du Beignon (seigneur de La Jarne, négociant, puis grand secrétaire du roi), Dumoutier (capitaine réformé)...

« À cette société, qui peut être regardée comme la digne aïeule de la société philharmonique, succéda une autre qui fut fondée le 30 août 1790, sous le nom de Société de concerts d'amateurs. Des trente-huit fondateurs de la Société philharmonique, seize ² composaient cette Société de concerts

d'amateurs qui paraît s'être réunie, jusqu'à l'époque où elle devint la Société philharmonique, dans une des salles du collège. La Société philharmonique, à proprement parler, n'est donc que la continuation de ces autres sociétés musicales. Les quelques partitions et morceaux de musique que possédait la société des concerts d'amateurs et dont le nombre s'augmenta rapidement, grâce à des dons particuliers, furent le noyau de la bibliothèque aujourd'hui si complète de la Société philharmonique ³[...]

À SIX HEURES DU SOIR

on éteignait les chandelles...

« Les membres de la société se réunissaient du 1^{er} novembre au 1^{er} mai, un jour par semaine (le mercredi) pour exécuter de la musique. Les séances commençaient à six heures du soir et régulièrement à huit heures on éteignait les chandelles. Aucun étranger n'était admis à ces réunions. Les séances dites de dames et qui sont aujourd'hui [en

(2) MM. Bramino, Carayon, Drouhet aîné, Filleau aîné, Filleau Saint-Hilaire, Gigaux père, Goguet (Cesaire), Girardeau fils aîné, Lamaignère, Pichon, Ranson fils aîné, Ranson (Émile), Ravet, Richard, Souchet et Vivier. Les vingt-deux autres étaient : MM. Andréjean, Bourrillon, Brochard, V. Bernard, Charruyer, Callot, Cousineau, Deheimbach, Fauchay, Garreau, Giraud, Gigaux, Laurenty, Lhomandé, Magnan, Plessis, de Pina, Ranson, Robert, Schaaf, de Verdon et Viault.

(3) Quelques-unes de ces partitions originales sont parvenues jusqu'à nous, déposées aux Archives départementales. Par exemple : *Proserpine, tragédie mise en musique par Lully* (Paris, Christophe Ballard, 1680); *Armide, tragédie mise en musique par Lully*, 2^{me} édition gravée par Bausson (ex-libris de J.J. Ranson fils, 1802); *La Vestale, tragédie mise en musique par Spontini* (Paris, Mlles Érand, s. d.); *La création du monde, oratorio de Haydn* (Paris, M^{lle} Érand, s. d.); « *Grande symphonie [sic] à grand orchestre par Louis van Beethoven* » (Paris, Sieber et fils, s. d.); « *Symphonie für grosses Orchester, von Robert Schumann* » (Leipzig, bei Breitkopf und Hartel, s. d.); « *Grande ouverture des Francis-juges à grand orchestre par Hector Berlioz* » (Paris, Richault, s. d.); etc.

(4) Le règlement de 1843 stipulera que « les dames sont admises dans la société philharmonique sous le titre d'associées. En cette qualité elles ont droit d'assister chaque année à huit séances ordinaires. [...] Le titre d'associée ne pourra se conférer qu'aux dames ou demoiselles susceptibles de participer à l'exécution de la musique vocale ou instrumentale. »

(5) Etienne Nicolas Méhul, compositeur français (1763-1817), auteur notamment du *Chant du départ*, sur des paroles de Chénier.

(6) Louis Antoine Henri de Bourbon-Condé, duc d'Enghien (1772-1804), dernier descendant des Bourbon-Condé, fusillé sur ordre de Bonaparte dans les fossés de Vincennes.

(7) À cette époque, les partitions de musique coûtaient fort cher. Les achats considérables qu'en faisait la jeune Société philharmonique pour se constituer sa bibliothèque, engloutissaient l'essentiel des cotisations des sociétaires et des recettes de concerts. D'où l'importance primordiale de la fonction de bibliothécaire.

1873, ndlr] des concerts presque publics ne furent instituées qu'en 1821 4.

« On voit qu'au début, les sociétaires n'avaient en vue que leur agrément personnel, et songeaient principalement à se procurer, en exécutant de la musique, un passe-temps et une jouissance artistique. »

DÉJÀ UN ORCHESTRE à peu près complet

« Cependant on eut bientôt à cœur d'utiliser un orchestre qui semble dès cette époque avoir été à peu près complet, en même temps que l'on sentait tout le parti que l'on pourrait tirer de la présence des non-exécutants aux réunions musicales. Aussi dès l'année 1816, la Société philharmonique se fait entendre plusieurs fois en public.

« C'est d'abord le 1^{er} avril dans un concert dont le produit net (1.078 francs et 70 centimes) fut distribué aux pauvres [et où l'on joua l'ouverture de Lodoïska, de Kreutzer, pièce contemporaine oubliée, ndlr].

« Puis vient le 11 avril, l'exécution dans l'église Notre-Dame du Stabat Mater de Boccherini. Enfin le 1^{er} mai, à l'occasion d'un service funèbre célébré en mémoire du duc d'Enghien, celle du Requiem de Mozart, que l'on entendait pour la première fois à La Rochelle.[...] »

PIED DE NEZ À NAPOLÉON à la mémoire du duc d'Enghien

À propos de ce dernier concert, Yves Beau, qui fut un des piliers de la Philhar d'après-guerre et dont nous reparlerons plus loin, raconte cette anecdote, passée sous silence par Édouard Simouneau : « Dans les années qui suivirent la Révolution, les Rochelais désireux de créer la Société philharmonique en demandèrent l'autorisation à Napoléon Bonaparte. Lequel refusa, estimant sans doute que la musique de Monsieur Méhul 5 était bien suffisante. C'est pour cette raison qu'il fallut attendre 1815, date de la défaite de l'empereur, pour voir fonder la Philhar. Avec un concert inaugural à la mémoire du duc d'Enghien 6, histoire d'envoyer un pied de nez à Napoléon !... »

LE PRÉSIDENT BIBLIOTHÉCAIRE

et la Grande association musicale de l'Ouest

Reprenons à présent le cours du récit de M. Simouneau. C'est en 1823, dit-il, que « fut nommé commissaire, en remplacement de M. Garnault [membre fondateur], démissionnaire, M. Bourrillon, qui présida la commission d'abord comme doyen d'âge, puis comme l'élu de ses collègues, quand en 1836 fut créé le titre de président de la Société philharmonique. [...] Remplissant à la fois les fonctions de président et celles, non moins importantes, de bibliothécaire 7, il avait pris une part active aux travaux de la société pendant plus de vingt années. C'était à lui qu'étaient incombés la tâche et l'honneur d'organiser à La Rochelle le premier congrès de la Grande association musicale de l'ouest. »

TANNHÄUSER DE WAGNER pour la première fois à la Rochelle

Preuve du dynamisme de la pratique amateur à cette époque, cette « Grande association musicale de l'Ouest » se forme en effet en 1835, sous l'impulsion d'un musicien niortais, M. Beaulieu (ancien élève de Kreutzer et de Méhul), entre les sociétés de musique de Niort, Poitiers, La Rochelle et Angoulême. Chacune d'entre elles est tenue d'organiser à tour de rôle son « festival », avec pour objectif de « faire entendre les gigantesques compositions des plus grands génies dans des villes où des exécutions de cette nature avaient jusqu'alors été jugées impossibles ». Grâce à la Grande association musicale de l'Ouest, il allait être donné au public rochelais, « alors que les symphonies de Beethoven n'étaient guère connues que de nom en France, alors que les oratorios de Mendelssohn n'y avaient jamais été exécutés », d'entendre des chefs-d'œuvre comme le Paulus de Mendelssohn (1841, première audition en France), la Messe de Requiem de Cherubini et la symphonie Pastorale de Beethoven (1845), la Symphonie-Cantate de Mendelssohn et les Ruines d'Athènes de Beethoven (1861), d'importants fragments du Tannhäuser de Wagner (1866), etc.



À propos de l'exécution du Paulus de Mendelssohn en 1841, Édouard Simouneau révèle qu'alors, « aucune traduction en français n'existait de cet oratorio. Le comité d'organisation du festival ne se laissa pas arrêter par cette difficulté. On fit venir d'Allemagne la partition. Un membre de la Société Philharmonique, M. Eugène Meyer, la traduisit en prose française que M. Labrettonnière, un autre sociétaire, arrangea en vers libres. Puis M. Garnault adapta ces paroles à la musique. Comme poésie, c'était loin d'être irréprochable. Mais on venait d'acquiescer ainsi la possibilité d'exécuter une œuvre qu'on avait le plus grand désir de juger et qui obtint un immense succès. C'est donc à l'association musicale de l'Ouest, et en particulier à la société philharmonique de La Rochelle que revient la gloire d'avoir introduit en France une œuvre dont le mérite a été, depuis, universellement consacré. »

Le registre des annonces de concerts de la Grande association musicale de l'Ouest (déposé aux Archives départementales) s'achève juste avant la Première guerre mondiale. On n'a pas retrouvé trace d'une quelconque reprise par la suite.

SOIRÉES DE DAMES, bons caprices et mauvais piano

En 1839, les dames, dont les soirées se multiplient, se plaignent de la mauvaise qualité du piano qui leur est dévolu. Mais la Société philharmonique n'est pas riche et on frôle l'incident diplomatique : « Le piano acheté en 1827 n'était sans doute pas d'une fabrication irréprochable. Toujours est-il que les dames refusaient absolument de s'en servir et que les soirées de dames allaient devenir impossibles. Quelques sociétaires ne craignirent pas de proposer à cette occasion la suppression de ces séances. Il valait mieux, disaient-ils, se priver du concours des dames que de se lancer dans une dépense tellement onéreuse qu'elle causerait la ruine de la société. La majorité eut le bon sens de ne pas adopter cet avis. Mais les finances de la société reçurent un coup terrible. On dépensa près de 3 000 francs. Il fallut avoir recours à l'emprunt et ce ne fut que grâce à des merveilles d'économie que trois ou quatre ans plus tard le déficit fut intégralement comblé malgré la modicité des revenus de la société. »





Centre de la salle de l'Oratoire à l'aube du 20^e siècle, rue Dauphine (l'actuelle rue Albert-1^{er}).

pas à en acheter un autre, dépense considérable qui pendant quelques années obligea la commission à la plus stricte économie. » Il faudra attendre 1868 pour que les « Soirées de dames », de plus en plus prisées, deviennent de véritables concerts publics donnés soit à l'Oratoire, soit en l'hôtel de la Bourse.

FIN DE LA PHILHAR...

...de Rochefort

Les 28 et 29 août 1863, la piètre qualité du Festival de Rochefort, entraîne un déficit irréparable pour la société philharmonique locale qui ne s'en remettra pas. Plus de quarante musiciens de la Société philharmonique de La Rochelle étaient pourtant venus en renfort, mais trop tard pour répéter correctement. Le programme de ce concert-fléuve avait peut-être été trop ambitieux : l'enfance du Christ et l'ouverture du Carnaval romain de Berlioz, l'ouverture de Coriolan de Beethoven, la symphonie en sol mineur de Mozart, un psaume de Marcello, des fragments de l'Orphée de Gluck et du Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn, enfin un large extrait du Christophe Colomb de Félicien David!

INSTRUCTION MUSICALE

des classes populaires

Les soirées musicales organisées à l'époque ne sont accessibles qu'à des personnes jouissant d'une certaine aisance. Or, c'est au cours de l'année 1863 qu'un membre de la commission de la Société philharmonique émet l'idée, communément répandue de nos jours, de l'instruction musicale des classes populaires, de la vulgarisation de la « grande musique ». Et de suggérer que la Philhar pourrait y contribuer. Des essais de « concerts populaires » (à l'imitation de ceux créés à Paris par Pasdeloup) à prix réduits sont donc organisés le 15 janvier 1864, puis les 23 janvier et 9 juin 1866. Faute de public en nombre suffisant, l'entreprise se solde par un échec. Mais l'idée génératrice fera son chemin, privilégiant les fameux tickets d'entrée à 1,50 franc créés par Jacqueline Mathis-Perrignani au début des années 1960.

LE CLOÎTRE DES CORDELIERS,

une belle salle... provisoire

En 1866, à l'occasion des fêtes de la Grande association musicale de l'Ouest, organisées à La Rochelle pour la septième

(9) La première mention de la présence des moines Cordeliers à La Rochelle remonte à 1289. En 1561, les autorités protestantes de la ville les chassèrent de leur monastère pour y installer le collège Fromentin. Après le siège de 1628, ils reçurent du duc de Saint-Simon un vaste terrain dégagé par le démantèlement des fortifications au nord-est de la cité, où leur chapelle fut consacrée en 1659. À la Révolution, le couvent des cordeliers fut déclaré bien communal, devint caserne de cavalerie, puis fut cédé à l'Etat en 1829. Il fut démoli après la guerre de 1870 et remplacé par les casernes Duperré (actuelle Cité administrative).

La façade du théâtre municipal vers 1900. Aujourd'hui, c'est un hôtel...

(10) Le monastère des pères Carmes, édifié en 1375, détruit en 1628 et reconstruit, fut reconverti successivement en entrepôt des douanes (1791), en manufacture de tabac, en marché aux poissons, en salle de sport, puis en maison de la culture. Il abrite aujourd'hui La Coursive.

fois, l'autorité militaire mit à la disposition du comité l'ancien cloître des Cordeliers 9, lequel fut aménagé, dit Édouard Simouneau, en une « salle de concert élégante et ornée avec beaucoup de goût. Elle pouvait contenir près de mille personnes sans compter les exécutants. Les abords en étaient larges et spacieux. De vastes cours, des salles d'attente et de dégagement, les galeries servant de promenoir, mais surtout une sonorité excellente, en faisaient un local de beaucoup préférable à la salle du théâtre. »

La magnificence d'un tel lieu rendait encore plus cruels les efforts que déployait en vain depuis des années la Société philharmonique pour remplacer le local de ses séances ordinaires devenu insuffisant par suite de l'affluence des auditeurs et des accroissements successifs de l'orchestre. En 1868, un projet d'aménagement de l'ancienne église des Carmes 10, qui servait d'entrepôt aux Douanes, faillit aboutir. Mais, malgré la présentation d'un dossier de financement bien ficelé, la Philhar se vit opposer un refus catégorique de la ville. Cent trente trois ans plus tard, le manque de local est toujours aussi cuisant.



GUERRE DE 70

point d'orgue et premier bilan

L'interruption des concerts de la Philhar en 1870 pour cause de guerre est l'occasion d'un premier bilan. Cinquante-cinq ans après sa naissance, la Société philharmonique de La Rochelle a rempli le double but que s'étaient fixé les fondateurs. Grâce à elle, dit Édouard Simouneau, « non seulement les artistes musiciens malheureux ont pu recevoir des secours, non seulement une somme de plus de 50 000 francs a été distribuée aux pauvres de La Rochelle, mais l'influence de la société philharmonique, au point de vue artistique, a été incontestable. L'art musical en grande estime, les jeunes gens instruits de bonne heure par l'étude des maîtres, l'exécution des œuvres des plus grands génies anciens et modernes rendue possible, l'éducation musicale d'une grande partie de la population rochelaise perfectionnée à ce point que les symphonies les plus ardues, les compositions les plus savantes sont comprises et appréciées, mais surtout l'existence permanente d'un orchestre nombreux que toutes les villes de la région

de l'Ouest envient, ce qui a cet avantage, au moment où le théâtre ouvre ses portes à l'opéra, d'y puiser les éléments nécessaires, tout cela est l'œuvre de la Société philharmonique. [...] À l'heure actuelle, près de cinq cents personnes fréquentent ses séances. » Depuis ses débuts, poursuit Édouard Simouneau avec enthousiasme, la Philhar n'a cessé de proposer des programmes de concerts aussi variés qu'audacieux : « Les symphonies de Beethoven, de Mendelssohn, de Schumann même succèdent à celles plus faciles et plus connues de Haydn. Le plus modeste compositeur y coudoie le plus grand génie. La musique de l'avenir elle-même y est représentée avec Wagner son apôtre le plus zélé. L'orchestre enfin prend dans ces programmes une part de plus en plus large et montre de jour en jour plus d'assurance et de solidité. Cet orchestre qui à l'heure actuelle compte dans ses rangs vingt-quatre violons, six altos, quatre violoncelles, deux contrebasses (nous ne parlons que pour mémoire de l'harmonie et des cuivres dont toutes les parties sans exception sont au complet), est en mesure d'affronter les plus grandes difficultés. »

CONCERTS CHARITABLES

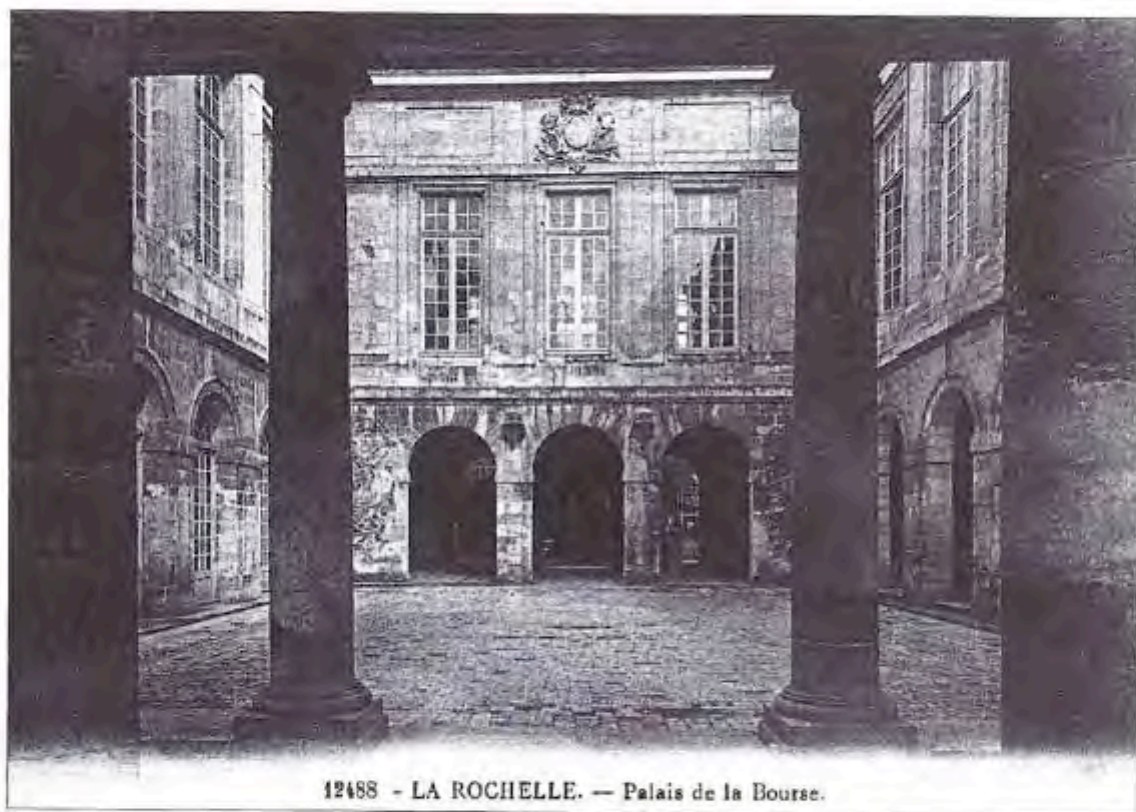
au profit des nécessiteux et des naufragés

Outre ses concerts habituels au profit des nécessiteux, la Société philharmonique a plus d'une fois prêté son concours à des œuvres de bienfaisance ainsi qu'à des fêtes populaires. En 1830, elle avait déjà joué à quatre reprises « au profit des victimes des glorieuses journées de 1830 » (les 511 francs 75 centimes que produisit ce concert, avaient d'ailleurs été adressés à M. Béraud, l'un des députés de la Charente-Inférieure).

En 1873, elle se produit en faveur des naufragés d'un bateau anglais, le « Germany »¹¹ : « Les naufragés recueillis par le pilote Tristan étaient présents. L'émotion fut à son comble quand Maréchal, directeur du journal La Charente-Inférieure offrit à Tristan une longue-vue. »

En 1883, elle offre un concert aux pensionnaires de l'asile d'aliénés de Lafond¹⁰ : « À la demande du médecin-directeur de l'établissement, on jouera des œuvres gaies et faciles à écouter : Overture de la Dame blanche et Fantaisie sur le "Domino noir" [opéra d'Auber, ndlr]. »

(11) Relevé sur la plaquette du « Cent-cinquantième » de la Société philharmonique.



12488 - LA ROCHELLE. — Palais de la Bourse.

Au 1^{er} étage, la salle de concert appelée « Salle haute de la Bourse » (vers 1900). Elle est aujourd'hui fermée, mangée par les termites, paraît-il...

En 1885, les musiciens de La Philhar jouent au profit des victimes de la catastrophe de La Pallice. Dans la nuit du 5 au 6 mars 1885, vingt-trois ouvriers qui travaillaient à la construction du port de La Pallice, ont été emportés par une tempête d'une rare violence, « un affreux cyclone comme nous n'en voyons jamais dans nos pays », écrit Le Courrier de La Rochelle. « On nous dit, poursuit le journal, que la Société philharmonique, qui donne samedi son concert annuel, aurait l'intention de verser une grande partie de sa recette aux familles des victimes de l'accident. C'est une bonne pensée qui ne nous surprend pas. »

En 1890, en présence du président de la République Sadi-Carnot, elle donne un grand concert sur la place d'Armes et dans les jardins du Casino à l'occasion de l'inauguration du port de La Pallice.

MONSIEUR RIVIÈRE

soixante-treize ans à la Philhar !

En 1893 entre à la Philhar un tout jeune homme qui en deviendra par la suite un personnage emblématique : Albert Rivière. Successivement nommé membre du comité, trésorier (1908), secrétaire général (1949) puis président d'honneur, il y restera jusqu'à sa mort, en 1966. Soixante-treize ans de dévouement sans faille, salués par Sud-Ouest au lendemain de sa disparition : « La Philharmonique et M. Rivière ne faisaient qu'un, c'est assez dire notre peine et notre désarroi. »

RAVEL, CET INCONNU

en bas de l'affiche

Sur un programme daté du 8 février 1897, on peut lire ceci : « Société philharmonique de La Rochelle, 82^e année, salle de l'Oratoire, à 8h.1/2 soir, Grand concert au profit des pauvres donné avec le concours de Mlle Christina d'Alma, cantatrice du théâtre de Covent-Garden, M. Jacques Dufresne, violoniste (âgé de 11 ans), Mlle Marie Cellini, des Nouveautés, M. Ch. Baret, des Variétés, M. Barthe, du théâtre de La Haye » et, tout en bas : « M. Maurice Ravel, pianiste, lauréat du Conservatoire de Paris ». Oui, vous avez bien lu : Maurice Ravel lui-même. Un parfait inconnu à l'époque, auquel Le Courrier de

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE LA ROCHELLE
82^e ANNÉE
SALLE DE L'ORATOIRE

LUNDI 8 FÉVRIER 1897 à 8 h. 1/2 soir		LUNDI 8 FÉVRIER 1897 à 8 h. 1/2 soir
--	---	--

Grand Concert

AU PROFIT DES PAUVRES DONNÉ AVEC LE CONCOURS DE
M^{lle} CHRISTINA D'ALMA
Cantatrice du Théâtre de Covent-Garden

M. JACQUES DUFRESNE <small>Violoniste (âgé de 11 ans).</small>	M. CH. BARET <small>Des Variétés.</small>
M^{lle} MARIE CELLINI <small>Des Nouveautés.</small>	M. BARTHE <small>Du Théâtre de La Haye.</small>

M. MAURICE RAVEL
Flûte. — Lauréat du Conservatoire de Paris.

PRIX DES PLACES :
PARQUET : 4 FRANCS. — POUFTOUR : 1 FR. 50 C.
On peut se procurer des cartes chez MM. FERRAND et HORSERS, luthiers, rue du Palais.

Les portes ouvriront à 8 heures.

La Rochelle rendra ainsi hommage : « C'est de façon remarquable que M. Ravel a exécuté la Rhapsodie auvergnate [ou d'Auvergne, ndr] de Saint-Saëns. Remarquable en tous points, car la netteté de son jeu, sa correction, ne le cèdent en rien à son sentiment. »

LES CONCERTS POPULAIRES

à 50 centimes la place

En 1898, trente-cinq ans après ses premières tentatives de concerts populaires, la Philhar renouève l'expérience, avec succès cette fois. Jusqu'en 1905, ils vont alterner avec les soirées de dames. « Nos tentatives pour vulgariser la musique classique par des concerts populaires au théâtre, écrit en 1918. Couneau, président de la société, représentaient des frais qui dépassaient nos ressources. Cependant pour poursuivre le but que nous voulions atteindre pendant plusieurs années, nous avons créé le dimanche, des matinées de musique de chambre, au prix modique de 50 centimes la place. Ce fut une réussite complète. La salle de la Bourse fut insuffisante pour contenir le public, qui se rendit en foule à ces exécutions dominicales. »

VILLE DE LA ROCHELLE	 84 ^e ANNÉE	SALLE DE L'ORATOIRE
SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE LA ROCHELLE		
Vendredi 3 Février 1899, à 8 h. 1/2 du soir		
GRAND CONCERT POPULAIRE		
Au Profit des Pauvres et de la Caisse des Artistes indigents		
AVEC LE CONCOURS DE		
M^{lle} H. MENJAUD Cantatrice 1 ^{er} prix du Conservatoire de Paris 1898	M. VISSIÈRE Baryton	M. NIGEL Des Variétés
		M. LIÉGEOIS Violoncelliste Violoncelliste solo des Concerts Lamoignon
<i>Première Partie</i>		<i>Deuxième Partie</i>
1 ^o Ouverture de PHÈDRE ———— MASSENET.		1 ^o Ballet de SYLVIA ———— L. DELIBES.
2 ^o Air de la COUPE DU ROI DE THULÉ ———— DIAZ. <i>Chanté par M. Vissière.</i>		2 ^o Air de FIDELIO ———— BEETHOVEN. <i>Chanté par M^{lle} Menjaud.</i>
3 ^o O CARA MEMORIA (p ^r violoncelle). ———— SERVAIS. <i>M. Liégeois.</i>		3 ^o MÉLODIE ———— MASSENET. <i>Chantée par M. Vissière.</i>
4 ^o Ode de SAPHO ———— GOUNOD. <i>Chantée par M^{lle} Menjaud.</i>		4 ^o NOCTURNE ———— CHOPIN. TARENTELLE (pour violoncelle). ———— POPPER. <i>M. Liégeois.</i>
5 ^o MONOLOGUE ———— X... <i>M. Nigel.</i>		5 ^o MONOLOGUE ———— X... <i>M. Nigel.</i>
6 ^o Fantaisie sur LOHENGRIN ———— H. WAGNER.		6 ^o Air du CID ———— MASSENET. <i>Chanté par M^{lle} Menjaud.</i>
		7 ^o MARCHE SOLENNELLE ———— TCHAIKOWSKI.
Chef d'Orchestre : M. MAITRET		
PIANO DE LA MAISON PLEYEL, WOLFF ET C ^e		
CE CONCERT FAIT PARTIE DE LA SÉRIE D'ABONNEMENT		
Une Quête sera faite, entre les deux Parties, au Profit des Indigents et de la Caisse des Artistes malheureux		
PRIX DES PLACES : Premières, 1 fr. 50, Pourtour, 75 cent. (Demi-Place pour MM. les Militaires)		
On peut se procurer des Billets chez MM. FERRAND et HOUSSIN, Luthiers, rue du Palais		
LES PORTES OUVRONT A 8 HEURES		

Ces « matinées » consacrées à la musique de chambre ⁽¹²⁾ vont perdurer jusqu'en 1914 : « Une idée du Dr Drouineau. Le projet ne fut réalisable que par suite de l'installation de l'éclairage électrique dans la salle de la Bourse; les dépenses très élevées de l'éclairage primitif (au pétrole) n'auraient même pas permis de le tenter. Les séances

avaient lieu à 16 h. 1/2, le dimanche. Chacune d'elles était consacrée à un seul compositeur et comportait une causerie. Au programme de ces 25 séances : Beethoven, Bach, Mozart, Schumann, Haydn, Saint-Saëns, Franck, Schubert, Fauré, Haendel, Brahms, Grieg, Borodine. On refusait du monde... »

(12) Quelques noms de musiciens relevés sur les programmes de ces matinées en 1911 : MM. Maitret, Ballanger, Thiéry, Ferrand, Fougereux, Conte, Laboissière... Et d'érudits animateurs de « causeries » : MM. Darde, l'abbé Rudelin, Hermann, Blanchon, Drouineau, Martin, Desbrouesses...

John Aposde (Violon)
 M. Raimon (Violon)
 Armand Brouillard (Fûte)
 Rodolphe Danglot (Violon)
 Monique Salle (Violon)
 Claude Foray (Hautbois)
 Jacques Caillaud (Trombone)
 Claude Fougereux (Hautbois)
 Henri Bernin (Clarinet)



M. Serpeaud (Violon)
 Marcel Léger (Violon)
 André Hervais (Violon)
 Yvette Hervé (Violon)
 M^{me} Moretti (Violon)
 Émile Garidel (Violon)
 Catherine Jallès (Violon)
 Jean-François Curatideau (Chef)
 André Torlois (Violon)
 Jeanine Berthoude (Violon)

M. Poutet
 M. Coussillon
 (Contrebasse)
 M. Roche
 (Contrebasse)
 Michel Aubouin
 (Alto)
 Léon Le Cahé
 (Basson)
 Bernard Perot
 (Basson)
 Gaston Paillet
 (Cor)
 Paul Jaillot
 (Alto)
 M. Lansade
 (Violoncelle)
 M. Zdenek
 (Contrebasse)



Photo de l'orchestre de la Société Philharmonique prise en 1965. Mille excuses pour ceux des musiciens qui n'ont pu être identifiés...

M. Sizard
 (Alto)
 M. Josso
 (Alto)
 Jean Hervé
 (Violoncelle)
 Carlo Gessi
 (Violoncelle)
 Mme Burgaud
 (Violoncelle)
 Liliane Léger
 (Violoncelle)
 Janny Vivine
 (Contrebasse)

III

CRESCENDO - CON FUOCO

Où l'on voit s'étoffer une vraie phalange symphonique et triompher le bénévolat et la bonne volonté. Où l'on voit travailler ensemble amateurs et professionnels, sous la baguette de Gaston Poulet, Pierre Sancan et Jean-François Curaudeau, et se dévouer les fidèles artisans et les dames, Yvette Hervé, Hélène d'Ambelle, Madeleine Briaud... Où l'on voit triompher la Philhar à l'ère Mathis-Pétrignani, époque glorieuse du « cent-cinquantenaire », des stars internationales et des places à 1F50. Époque aussi des fins de mois difficiles et des derniers feux...

Preuve du dynamisme de la musique à La Rochelle en cette première moitié du XIX^e siècle, le Cercle symphonique rochelais est fondé en 1929, dirigé à l'époque par le chef d'orchestre Max Randé. Interrompue par la guerre, l'activité de cette société reprendra quelque temps, avant de s'éteindre définitivement.

Le centième anniversaire de la Société philharmonique (1915) ne pouvant être célébré en pleine guerre mondiale, il le sera le 3 juin 1919, en présence de Maurice Emmanuel, délégué du ministre des Beaux-Arts. En ouverture du concert, la « 5^{ème} » de Beethoven.

La Philhar continue de faire entendre au public rochelais des chefs-d'œuvre jusqu'alors inconnus de lui, poursuivant la brillante tradition héritée de la grande association

musicale de l'Ouest. Ainsi, le 8 avril 1924, est donnée la première audition de la « Passion selon Saint-Jean » de Bach, « avec le concours de solistes réputés, sous la direction de F. de Lacerda, de la Philharmonique de Lisbonne. Le même chef dirigera en 1926 la Passion selon Saint-Mathieu.¹⁰ » De même les Rochelais découvrent-ils, le 25 janvier 1925, L'enfant prodige de Debussy, concert audacieux pour l'époque.



Le chef Gaston Poulet, alors directeur du conservatoire de Bordeaux, en répétition place Cacaud dans les années 40.

DEUX CENTS CHORISTES

Le Messie, la Création, et Boris Godounov !

Le 31 mars 1925, un « grand concert de gala » réunit l'orchestre de la Philhar, les deux cents choristes de la Schola Cantorum et le célèbre chef d'orchestre Paul Paray, des Concerts Lamoureux à Paris¹³. Au programme, Le Messie de Haendel.

Le 20 mars 1928, des musiciens solistes de l'orchestre de l'Opéra de Paris viennent prêter main forte à ceux de la Philhar pour exécuter La Création de Haydn : Mme Volska, MM. de la Patellière et Huberdeau. Le 18 décembre de la même année, la Philhar ne craint pas de monter, dans ses principaux fragments, Boris Godounov, l'opéra-monument de Moussorgsky, avec en soliste le baryton russe Mosjoukine.

Entre 1929 et 1935, on relève au fil des programmes¹⁰ : Orphée de Gluck, Judas Macchabée de Haendel, Ruth de Franck, le Stabat Mater de Pergolèse, Le Déluge et la 3ème symphonie de Saint-Saëns.

LE CHEF GASTON POULET

et Thibaud, Maréchal, Perlemuter...

Le 21 février 1936 voit la première participation du chef d'orchestre Gaston Poulet, dans la 7ème symphonie de Beethoven, la Petite suite de Debussy et les Préludes de Liszt¹¹ : « Le maître Gaston Poulet, alors directeur du conservatoire de Bordeaux, est au pupitre. C'est le début d'une collaboration qui durera une quinzaine d'années. La haute compétence et l'énergique direction de Gaston Poulet permirent à l'orchestre d'aborder des œuvres difficiles. Personne à La Rochelle n'a oublié sa façon de le galvaniser. » Le 17 décembre 1953, il dirigera son fils Gérard, alors à l'orée d'une carrière internationale : « Point culminant de ce concert : l'exécution, par le tout jeune virtuose Gérard Poulet, du Poème de Chausson à la mémoire de Jacques Thibaud, son dédicataire. »

Parmi les solistes engagés par la Société philharmonique au cours des années 1919-1939, figurent des noms qui sont passés, depuis, à la postérité : les violoncellistes

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
DE LA ROCHELLE
— 122^e année —

DIMANCHE 22 JUIN 1941
Salle haute de la Bourse

○

Récital de Violon et Piano

M^{lle} Ginette NEVEU

Premier prix du Conservatoire de Paris
Troisième prix du Concours International de Varsovie

accompagnée par son frère

M. JEAN NEVEU
du Conservatoire de Paris

— 122^e année —

Maurice Maréchal et Pierre Fournier, les pianistes Magda Tagliafero, Lazare Lévy, Jean Doyen, Vlado Perlemuter, Jeanne-Marie Darré... Ou encore l'immense violoniste Jacques Thibaud, qui reviendra plusieurs fois, jusqu'en 1951¹⁴ : « Celui dont l'amitié honorait la société joua ce soir-là pour la dernière fois à la Rochelle... » Il disparaîtra peu de temps après...

GINETTE NEVEU

la gloire et le destin

En 1941, la jeune violoniste prodige Ginette Neveu donne deux concerts à La Rochelle, le 6 avril (elle joue le concerto de Beethoven, sous la baguette de Gaston Poulet) et le 22 juin. Elle n'y reviendra jamais : le 29 octobre 1949, à l'apogée de sa gloire, à l'âge de trente ans, elle s'envole avec son frère Jean pour les États-Unis, à bord du « Constellation » qui s'écrase sur une montagne des Açores. Dans le même avion se trouvait le boxeur Marcel Cerdan. Le 20 mars 1951, un concert symphonique dirigé par Yvette Hervé lui rendra hommage¹¹ : « L'archet de Maurice Maréchal, un ami de

(13) Entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la première du XX^e, bien des orchestres historiques, pour ne pas dire légendaires, parisiens et européens, ont envoyé à La Rochelle leurs meilleurs solistes et parfois même leurs chefs : l'Opéra-Comique, les Concerts Lamoureux, Colonne et Pasdeloup, la Société des Concerts du Conservatoire, les Variétés, les Nouveautés, le théâtre de Covent-Garden, la Schola Cantorum, la Scala de Milan...

(14) Premier prix de Paris à 13 ans en 1896, Jacques Thibaud entre la même année aux Concerts Colonne comme violon solo ! À partir de 1903, il entreprend des tournées en Allemagne et aux États-Unis. En 1905, avec le violoncelliste Pablo Casals et le pianiste Alfred Cortot, il fonde un prestigieux trio, et en 1943 avec la pianiste Marguerite Long, le Concours international de violon qui porte leurs noms. Il meurt en 1953 dans un accident d'avion, comme Ginette Neveu quatre ans auparavant.

longue date de la société, sut être profond et sensible dans l'Élégie de Fauré, dédiée à la mémoire de Ginette Neveu. »

UN VIRTUOSE ROCHELAIS

1^{er} violon à l'Opéra de Paris

Le 18 avril 1947, Georges Balbon, un jeune violoniste rochelais, 1^{er} prix de Paris et 1^{er} violon de l'Opéra, joue le concerto de Mendelssohn sous la direction de Gaston Poulet. À propos d'un autre de ses concerts, François Simon (Sud-Ouest du 20 novembre 1952) parle d'« interprétation très intérieure, évitant la moindre concession au laisser-aller et à la facilité », d'« impeccable technique » et d'« ovations interminables ».

YVETTE HERVÉ,

toute une vie au service de la musique

Le 6 février 1948, la Rochelaise Yvette Hervé donne son premier concert à la tête de l'orchestre de la Philhar : « Pour interpréter le concerto de Mendelssohn, le chef William Cantrelle cède la baguette à Mme Hervé, élève à Paris de Jules Boucherit avant d'être professeur au conservatoire de Mulhouse et, depuis 1947, premier violon de



En trente années de dévouement à la Philhar, la violoniste Yvette Hervé (ici à la fin des années 30) n'a jamais demandé le moindre centime de cachet. Elle a aujourd'hui 93 ans et sa foi est intacte !

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
LA ROCHELLE
(136^{me} Année)

MARDI 24 OCTOBRE 1950, A 20 H. 45
SALLE FENELON

CONCERT
avec le Concours de
JANETTE

JOURDE

Cantatrice
du Conservatoire National de Paris

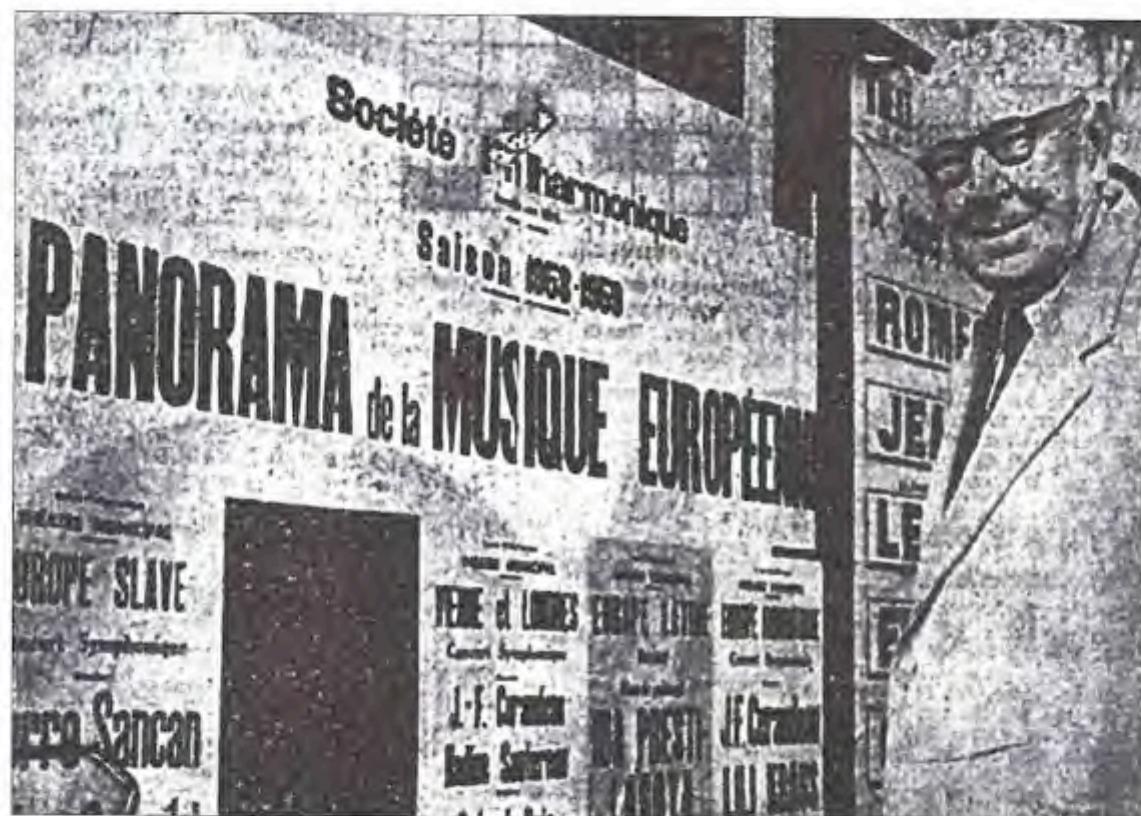
Orchestre sous la direction
de
Madame Yv. HERVE

PROGRAMME

l'orchestre. Sa compétence et son inlassable dévouement la désignent soit pour diriger l'orchestre, soit pour préparer les concerts conduits par Gaston Poulet. Grande est la dette de reconnaissance de la société envers elle et son mari, Jean Hervé, violoncelliste de l'orchestre et membre du comité. »

Violoniste de tout premier ordre, Yvette Hervé a consacré toute sa vie à la musique. Outre son métier de professeur de violon et de piano à la Rochelle, elle a marqué de son empreinte les trente dernières années de l'orchestre de la Philhar. « Sans demander le moindre centime », assure le journaliste François Blazy, fidèle rapporteur de la vie musicale rochelaise dans les colonnes de Sud-Ouest et qui fut l'un de ses élèves (voir page xx). Elle est effectivement l'une des rares professionnelles à avoir joué entièrement bénévolement, durant toutes ces années où elle n'a pas manqué une seule répétition.

Héritière d'une époque où art et désintéressement allaient de pair, elle ne gardait pas non plus pour elle son immense culture



Albert Rivière, entré tout jeune à la Philhar en 1893, lui a consacré soixante-treize ans de sa vie, jusqu'à sa mort en 1966. Le « sympathique Monsieur Rivière » est ici à l'honneur dans le journal « La France ».

musicale et dispensait régulièrement des conférences de haut niveau. En 1951 et 1952, par exemple, dans le cadre des fêtes de l'Institution Sainte-Eustelle de Chavagnes (5, rue des Augustins, à La Rochelle), elle revisita l'histoire de la musique en six étapes : « L'émancipation musicale du XIII^e siècle à la Renaissance (de la liturgie grégorienne à l'art italien) », « L'art de Versailles (de Lully à Haendel) », « L'universalité de Bach et les maîtres de la musique de chambre (Haydn et Mozart) », « La naissance du romantisme (Schubert et Beethoven) », « Le XIX^e siècle romantique (Berlioz, Franck et la Schola Cantorum) », « L'impressionnisme musical (Fauré et Debussy) ».

Aujourd'hui, à 93 ans, Yvette Hervé est toujours pimpante, enthousiaste, l'œil pétillant et la mémoire intacte, tour à tour joyeuse et nostalgique : « Je suis née le 12 juillet 1908, Fallières étant président de la République. Plus personne ne sait qui c'est !... À Paris, quand j'avais 19 ans, il y avait de grands ou de petits orchestres dans toutes les brasseries... Après guerre, à la Philhar, j'ai dirigé les répétitions pendant dix ans car on n'avait pas le sou. Un concert, ça rapporte moins qu'un match de boxe !... » Puis elle

évoque les réunions de comité de la société, dont son mari Jean Hervé, violoncelliste, faisait partie : « Un vrai conseil des ministres, chacun sa place attribuée, avec dossier et crayon, sous la direction d'une maîtresse femme autoritaire : Mme Mathis-Pétrignani... » Elle qui a vécu presque tout le XX^e siècle, a dû trouver le passage à l'an 2000 bien cruel : on lui a volé ses deux violons. « C'est comme si on m'avait arraché l'âme », confie-t-elle dans un souffle...

LE FIDÈLE PIERRE SANCAN, espiègle et facétieux

Le 11 janvier 1952, un autre ami de la Philhar fait son entrée à la tête de l'orchestre, le pianiste Pierre Sancan. Fidèle parmi les fidèles, Pierre Sancan est venu prêter son concours à la Philhar à huit reprises : les 11 janvier 1952, 31 octobre 1956, 30 janvier et 8 novembre 1957, 7 novembre 1958, 4 mars 1960, 15 février 1963, 11 février 1966... Ses nombreuses lettres prouvent un attachement particulier, sinon à la Philhar, du moins à Jacqueline Mathis-Pétrignani. Yves Beau¹⁵ est moins tendre à son égard : « Pierre Sancan pouvait être tour à tour facétieux, mauvais comme une teigne et très câlin avec les dames. »

⁽¹⁵⁾ Yves Beau, médecin, très bon pianiste amateur - on le voit jouer dans le film de Josée Dayan et Bernard Gavoty sur la Philhar (Une prélude), fut un des piliers de la Philhar, vice-président à partir de 1952.

Élève d'Yves Nat, Pierre Sancan fut Premier prix du conservatoire de Paris en 1937, lauréat du Concours international de Berlin 1960 et du Prix Tchaikowsky en 1962. Également compositeur, son concerto pour piano et orchestre fut créé au Festival de Besançon en 1955.



Née en 1913, Jacqueline Mathis-Pétrignani est la fille d'Armand Béraud, médecin rochelais réputé (l'arbre généalogique des Béraud remonte jusqu'au XV^e siècle) et de Simone Renaud, descendante des d'Orbigny, illustre famille rochelaise qui a toujours soutenu la Société philharmonique (dans les programmes de concerts du début du XX^e siècle, on trouve d'ailleurs trace d'un d'Orbigny). Elle fut la femme de Roger Pétrignani, éminent chirurgien rochelais et conseiller en sécurité pour Renault, et a épousé en secondes noces Jean-Pierre Mathis, banquier.

Jean-François Curmèdeau en répétition sous l'œil de la présidente Jacqueline Mathis-Pétrignani.

Mauvais comme une teigne, on ne sait pas pourquoi, mais facétieux était à coup sûr un de ses traits de caractère, corroboré par deux autres témoignages. Marcel Léger, 1er violon à la Philhar à partir de 1954, raconte que lors d'une répétition où il dirigeait la symphonie Italienne de Mendelssohn, Pierre Sancan lança aux musiciens, juste avant d'attaquer le final très enlevé, cette indication peu orthodoxe mais ô combien efficace : « *Gina Lollobrigida !* ». L'image était suffisamment évocatrice pour que tous suivent (au moins les hommes) et que le mouvement soit interprété comme il fallait, c'est à dire sérieusement débridé !...

Le deuxième exemple du côté espiègle de Pierre Sancan nous est rapporté par Madeleine Briaud, qui se souvient d'une répétition des Danses polovtsiennes de Borodine, où les chœurs masculins se taillent la part du lion. Comme ceux-ci étaient en grande partie composés d'élèves de l'école normale, âgés de 16 à 20 ans, les voix mâles n'étaient pas très assurées. Aussi le chef leur lança-t-il, lassé de réclamer plus de nerf et de virilité dans les timbres : « *Mais enfin, Messieurs, vous en avez ou pas ?* »...

JACQUELINE MATHIS-PÉTRIGNANI

prend les rênes de la Philhar

Le 22 mars 1956, deux grands interprètes, le violoniste Robert Gendre et la pianiste Madeleine de Valmalète, donnent un récital devant une salle à peu près vide¹¹ : « Un programme à la mesure de deux grands artistes, mais soixante-dix personnes seulement sont là pour les applaudir. Et notre secrétaire, M. Rivière, d'adresser alors une lettre angoissée à la municipalité, car la société connaît une désaffection inquiétante tant de la part du public que des pouvoirs publics. » Le journal Sud-Ouest du 25 mars titre d'ailleurs ainsi son compte-rendu : « Des lumières dans une ville éteinte. »

C'est en pleine crise de « désamour » du public, malgré la venue de grands solistes comme les violonistes Gérard Jarry, Yvry Gitlis, l'organiste Marcel Dupré, le ténor Gérard Souzay, l'orchestre de chambre de Florence, qu'entre en lice celle qui va redonner tout son éclat à la Société philharmonique et la faire entrer dans ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui « l'âge d'or » de la Philhar. C'est Jacqueline Mathis-Pétrignani (note ci-contre), élue présidente en juillet 1956. Tout de suite, elle se fixe deux objectifs¹² : « l'extension du public et le perfectionnement de l'orchestre afin de satisfaire un auditoire de plus en plus averti par l'usage du disque et de la radio ». Pour y parvenir, elle fait appel à un chef d'une efficacité exceptionnelle : Pierre Sancan (Photo en haut à gauche), qui avait fait sensation, l'année précédente, en dirigeant la « Jupiter » de Mozart.





La grande pianiste Lili Kraus, à chacune de ses apparitions à La Rochelle, donna la mesure de sa gentillesse comme de son talent.

LE DEUXIÈME SOUFFLE

et le cor d'Obéron

Dès l'ouverture de la saison 56-57, la Philhar renoue avec le succès. Ses concerts du 31 octobre, du 3 novembre (avec le quatuor Loewenguth), du 10 décembre (avec l'immense pianiste Lili Kraus) et du 30 janvier, lui valent des critiques flatteuses ¹¹ :

« La Société philharmonique avait tiré des chèques sur une éventualité : la satisfaction de son auditoire. On est heureux de pouvoir écrire qu'elle les a honorés. » (Sud-Ouest, 3.11.56); « Une salle comble, le brouhaha de l'entracte, les fastes de jadis, la volonté de reconquérir le public... Le cor d'Obéron a sonné la renaissance de la Philharmonique. » (Sud-Ouest, 2.2.57).

Société Philharmonique
Fondée en 1819

Vendredi 7 Mars
à 21 heures

**Théâtre Municipal
de La Rochelle**

LUDWIG BRAUNS

<p>Œuvres de Carlolan Concerto en Do majeur Concerto en Ré mineur Concertos etc.</p>	<p>BEETHOVEN BEETHOVEN MOZART WEBER.</p>
--	--

Orchestre de la Société Philharmonique

Dirigé par : **Jean-François CURAUDEAU**

Places de 100 à 800 - Localisation Théâtre - Tél. 21-83

L'auteur de ce dernier titre était Simon Blazy. Chroniqueur musical à la plume acérée dans Sud-Ouest (sous le pseudonyme de « François Simon ») et violoniste amateur - il joua sous la direction de Gaston Poulet -, il remonte aujourd'hui dans ses souvenirs : « Je suis arrivé à la Rochelle en 1941. La Philhar était en sommeil. Après la guerre, elle s'est reconstituée grâce à deux violonistes, Louis Thiéry et Yvette Hervé, qui ont assuré l'intérim à la direction de l'orchestre jusqu'à l'arrivée de Jean-François Curaudeau. Ensuite, l'histoire appartient à Mme Mathis-Pétrignani, présidente très dynamique, qui avait adopté comme sacerdoce de "rapprocher ceux qui font la musique et ceux qui l'écoutent"... Je me souviens également d'un excellent violoniste, Garidel, un professionnel qui jouait gratuitement. C'était rare !... Et Jacques Thibaud : un charmeur de femmes ! Un jour, je lui ai proposé de porter son violon, un Stradivarius... : "Non ! Je garde mon enfant !"... »

UNE VÉRITABLE PHALANGE symphonique

Après le concert du 18 novembre 1957, sous la baguette de Pierre Sancan et avec, en soliste, le violoniste Alfred Loewenguth dont l'interprétation du concerto en la de Mozart

déclencha de longues minutes d'applaudissements, Sud-Ouest écrit : « Ses animateurs, Mme Pétrignani en tête, l'avaient voulu. Ils pensaient qu'après la saison de l'an passé qui avait fait renaître de ses cendres la vieille « Philhar », l'orchestre devait prendre son essor et devenir un des piliers de la vie artistique de notre cité. L'année dernière, la vieille partition dont la couverture s'orne des mots : « Société philharmonique » a été retirée d'un amas de cartons poussiéreux et maintenant le public rochelais l'ouvre toute grande pour y découvrir des trésors de possibilités artistiques et pour y trouver de la vraie musique, interprétée par un véritable orchestre symphonique. »

JEAN-FRANÇOIS CURAUDEAU,

chef de la Philhar... et du conservatoire

Un personnage va jouer un rôle primordial dans cette reconquête de l'âge d'or : Jean-François Curaudeau qui va devenir, à partir du printemps de 1957, le chef d'orchestre permanent de la Philhar. Quand il dirige son premier concert, le 27 mars, il vient d'être nommé directeur du tout nouveau conservatoire de musique de La Rochelle. Yves Beau est encore admiratif : « C'était un sacré bonhomme ! Il a repris l'orchestre en main, a fait venir des professionnels de Bordeaux, de Tours, de Poitiers... » Sud-Ouest dira de lui en 1963 : « entraîneur [de l'orchestre] à tous les sens du terme, chef à





l'autorité souriante mais ferme, [Jean-François Curaudeau] concilie l'enthousiasme et la patience, le dynamisme et la subtilité, et sait se faire obéir en se faisant aimer. »

Anne-Marie Jaillat, violoniste, qui fut dans l'orchestre de la Philhar dès 14 ans et qui a fait carrière depuis, évoque le personnage : « Moi qui ai eu la chance de jouer avec les plus grands, Bernstein ou Maazel, je me souviens que j'avais beaucoup de plaisir à jouer sous sa direction. Et puis c'est avec lui que j'ai donné mon premier concert en tant que soliste, à 23 ans, dans le concerto de Brahms ! »

Marcel Léger se souvient que Jean-François Curaudeau, pour être un brave homme, n'en savait pas moins faire preuve d'autorité quand il le fallait. Et en de telles occasions, il avait toujours le bon mot qui faisait passer la remontrance. Quand il s'en prenait aux chœurs, par exemple, qui manquaient parfois de vigueur, il leur jetait les bras ballants : « On dirait que vous revenez des fraises ! »...

Jean-François Curaudeau s'est éteint le 12 mars 2002. « Bien des élèves, bien des professeurs du conservatoire, a dit le curé aux obsèques, et même la ville de La Rochelle, lui doivent beaucoup ». Et pourtant, à Notre-Dame, aux dires des témoins, pas un représentant de la municipalité, et des rangs tristement clairsemés : une centaine de personnes venues rendre un dernier hommage à celui qui, trente ans plus tôt, dans la même église, avait donné le Requiem de Mozart avec l'orchestre de la Philhar et près de deux cents choristes. On préfère retenir de cette cérémonie l'instantané poignant d'un adagio de Schubert interprété au pied levé par la famille du chef disparu : Sophie, l'aînée de ses filles, son mari et leurs

deux fils, accompagnés par une amie. Si Jean-François Curaudeau les a entendus de là-haut, il doit en être apaisé : la relève est assurée...

DES STARS INTERNATIONALES

Casadesus, Francescatti, Rampal, Lagoya...

À partir de 1957, en récital et sous la baguette de Jean-François Curaudeau, Pierre Sancan et Gaston Poulet, les grands solistes se succèdent à la Philhar : les pianistes Lili Kraus, Yoko Sasaki, Reine Gianoli, Gyorgy Sebök, Jean-Bernard Pommier, Dominique Merlet, Michelle Boegner, Vlado Perlemuter, Noël Lee, Robert Casadesus, Deszo Ranki, Aldo Ciccolini, Bruno Rigutto, les violonistes Devy Erlih, Gérard Poulet, Zino Francescatti, Arthur Grumiaux, les violoncellistes André Navarra et Frédéric Lodéon, ou encore la harpiste Lily Laskine, le flutiste Jean-Pierre Rampal et les deux guitaristes Ida Presti et Alexandre Lagoya !... Sans oublier les concerts de musique de chambre et les récitals donnés par le Trio Pasquier, les quatuors Vegh et Pro Arte de Bologne, l'orchestre de chambre Paul Kuentz, l'ensemble instrumental Andrée Colson, le quatuor Loewenguth, le Beaux-Arts trio de New-York, l'octuor de Berlin, les Wiener



(Montage réalisé à partir du film de Josée Dayan et Bernard Gavoty en 1973)

Né à Saintes en 1915, Jean-François Curaudeau fait des études de piano à Nantes, puis à Paris, notamment avec Lazare Lévy et Yves Nat. Il étudie également la composition avec Olivier Messiaen. À 32 ans, il est nommé directeur du conservatoire de Bayonne. Il sera ensuite, de 1957 à 1983, directeur du conservatoire de La Rochelle, où il continuera à donner des cours d'harmonie jusqu'en 1995.

La star internationale Alexandre Lagoya, ici en duo avec Ida Presti.

Solisten, les Solistes de Zagreb, le Chœur de chambre de Moscou, les duos Tania et Éric Heidsieck, le clarinettiste Michel Portal et les Percussions de Strasbourg, les cantatrices Rita Streich, Jane Rhodes, Margaret Price...

Marcel Léger se souvient que lors d'une répétition avec le guitariste Alexandre Lagoya, celui-ci avait lancé à l'orchestre : « S'il vous plaît, moins fort ! », alors que personne n'avait encore commencé de jouer. Il était en fait tellement habitué à le dire aux autres formations que c'était devenu un réflexe...

LILI KRAUS, UNE GRANDE DAME

et une grande amie

Lili Kraus est venue jouer à La Rochelle quatre fois : le 10 décembre 1956 et le 28 février 1964 en récital, en soliste le 7 mars 1958 et le 24 avril 1959. Tous ceux qui l'ont approchée ici sont d'accord : c'était une grande dame, dont la gentillesse et la simplicité faisaient l'unanimité. Madeleine Curaudeau raconte cette anecdote : « Lili Kraus jouait le concerto en ut majeur de Beethoven (le 7 mars 1958, ndlr). Tout à coup, elle fut victime d'un trou de mémoire, avant de revenir à la partition. Mon mari ayant continué à diriger comme si de rien n'était, elle lui dit après le concert : "Oh ! Cher maître ! Vous m'avez sauvé la vie !" »

Entre Lili Kraus et Jacqueline Mathis-Pétrignani se sont noués de solides liens d'amitié, comme en témoignent leurs nombreuses correspondances. Après le concert du 7 mars 1958, la pianiste écrira ce petit mot qui résume tout : « To the Société philharmonique and her guiding Spirit and Patron-Saint ; Jacqueline Pettrignani, with deep admiration and gratitude for keeping the flame of great music burning high in La Rochelle. With love and best wishes. Lili Kraus. » (« À la Société philharmonique et à son guide spirituel et saint-patron, J. P., avec ma profonde admiration et ma gratitude pour porter haut la flamme de la grande musique à La Rochelle. »).

« Après un concert, elle est même venue jouer Mozart chez Jacqueline [Mathis-Pétrignani]

jusqu'à une heure du matin ! », témoigne Yves Beau, qui ajoute : « Lili Kraus, c'était la Viennoise par excellence. Quand elle nous jouait le 1^{er} impromptu de Schubert, elle se pâmait à l'endroit d'une modulation, disant : "Et là, maintenant, c'est la grâce !"... Elle avait un rouge à lèvres qui ne tenait pas, et nous avions tous un papillon rouge sur les joues... »

Autre témoignage sur cette artiste qui ne laissait personne insensible, celui d'Yvette Hervé : « Après un concert, Lili Kraus est venue me voir, et elle m'a dit en rrrroulant les rrrrrr : "Que le Bon Dieu vous prrrrotège !" »...

GRUMIAUX ET NAVARRA

bons vivants et sons divins

Le grand violoniste Arthur Grumiaux honorera la Philhar de sa présence à cinq reprises. En récital, le 23 mars 1962, avec l'orchestre le 16 novembre 1962, le 20 mars et le 4 décembre 1964 et le 15 novembre 1980. « C'était un bon vivant, dit Madeleine Curaudeau avec un sourire en coin. Il aimait bien venir à la Rochelle car on lui présentait beaucoup de dames... » Elle raconte aussi qu'à la fin d'un concerto de Bruch mémorable, il s'est tourné vers le chef (Jean-François Curaudeau), en lui lançant : « Ça a bardé,



Enfant prodige, le violoniste belge Arthur Grumiaux obtient le premier prix au conservatoire de Charleroi en violon et en piano. Ses débuts de soliste sont contrariés par la guerre et ce n'est qu'en 1945 qu'il commence sa carrière internationale. Lauréat du Grand prix de l'Académie Charles Cros, il arrachera des « larmes de joie » au compositeur Francis Poulenc.



André Navarra décroche à 16 ans un premier prix de violoncelle au conservatoire de Paris (où il deviendra d'ailleurs professeur en 1949). En 1933, il devient premier violoncelliste solo à l'orchestre de l'Opéra et remporte en 1937 le premier prix du concours international de Vienne. Ses enregistrements des grands concertos du répertoire sont aujourd'hui encore considérés comme des références : celui d'Elgar sous la direction de Barbirolli, ceux de Lalo, Saint-Saëns et Schumann avec l'orchestre des Concerts Colonne.

nom de Dieu ! » Yves Beau dit aussi de lui qu'il « se défoulait en mangeant son poulet comme Henri VIII ou Obélix ! » Comme quoi on peut avoir un son divin et apprécier les choses de la vie...

La truculence et la carrure d'André Navarra, le violoncelliste aux « sonorités bouleversantes » et à la « virtuosité diabolique », en a marqué plus d'un à La Rochelle : « André Navarra, raconte avec malice Yves Beau, s'était tapé un homard grillé avec force vin blanc. Il était dans une forme pour jouer le double concerto de Brahms !... » Double concerto de Brahms qui figurait au programme du concert inaugural de la saison du cent-cinquantième (lire plus loin), tout comme le concerto pour violoncelle de Saint-Saëns à propos duquel François Simon écrit (Sud-Ouest du 17/11/1965) : « Sous ses doigts, le violoncelle résonne avec une ampleur, un moelleux, un charme irrésistibles. Affranchi de tout souci technique,

l'archet miraculeux d'André Navarra, passionné, ardent, sensuel, désinvolte, traduit une générosité fondamentale. »



Les Blazy père et fils avec le violoncelliste André Navarra en novembre 1965, lors du premier concert de la saison du cent-cinquantième. À eux deux, ils totalisent près d'un millier d'articles parus dans Sud-Ouest, de 1953 à aujourd'hui, soit un demi-siècle de vie musicale à La Rochelle.

L'ENCHANTEUR MERLET et Perlemuter

Le pianiste Vlado Perlemuter, aussi, a marqué les esprits par son immense culture



Jean-François Cuvau
et le pianiste
Dominique Merlet.
« C'était le Bon Dieu,
il ne nous demandait
qu'un cachet
symbolique »
(Yves Beau).

musicale : « Il pouvait jouer par cœur toute l'œuvre de Ravel, dit Yves Beau, un homme admirable. » Tout comme Dominique Merlet, qui donnera huit concerts avec la Philhar, les 29 mars 1963, 24 avril 1964, 4 mars, 23 avril et mai 1966, 3 décembre 1970, 11 février 1972 et 26 mars 1979. Celui que le journaliste François Blazy appela « l'enchanteur Merlet », autant pour son toucher surhumain que pour la magie d'un récital entièrement bâti autour du thème de l'eau¹⁶, sut également conquérir tout le monde par sa simplicité, sa gentillesse et son désintéressement : « Dominique Merlet, dit Yves Beau, c'était le Bon Dieu. Il ne nous prenait qu'un cachet symbolique. »*

L'HOMME VIOLONCELLE

Frédéric Lodéon

En 1976, un violoncelliste de 24 ans encore peu connu joue avec l'orchestre de la Philhar deux concertos de Boccherini et de Haydn, et provoque l'enthousiasme du public comme de la critique : Sud-Ouest titre « L'homme violoncelle ». L'année suivante, Frédéric Lodéon remporte le Concours Rostropovitch. Aujourd'hui, en marge de sa carrière internationale, il anime avec verve des émissions musicales à succès : *Carrefour de Lodéon*, sur France Inter, *Le pavé dans la mare*, sur France Musiques et les *Victoires de la musique classique* à la télévision. C'est avec humour qu'il évoque son bref séjour « musical » à La Rochelle, vingt-six ans après : « La veille de mon concert, je me souviens de ne pas avoir fermé l'œil de la nuit, à cause des mobyettes qui pétardaient sous la fenêtre de mon hôtel. » De ce point de vue, La Rochelle n'a pas beaucoup changé...

L'immense Cziffra inaugurerait la saison 1969 de la Philhar avec un programme Chopin, Liszt et Schumann au théâtre municipal.

DES MONSTRES SACRÉS

à La Rochelle

C'est dans ces années-là que viennent à la Rochelle des monstres sacrés comme Alfred Cortot, Samson François, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Gyorgy Cziffra, Maurice André, ou encore Michel Portal, Jean-François Paillard, Rita Streich, Yvonne Loriod et Olivier Messiaen ! À l'initiative de la Philhar, à celle des Amis de la Musique, des JMF ou du Comité des fêtes de la ville. Ce qui prouve une belle vitalité rochelaise en matière de musique classique !

« Quand Richter est venu, raconte Yves Beau, la pub avait été très mal faite. Personne ne l'a su. Il a répété en catimini au conserva-





toire et a donné son concert devant une toute petite assistance. » Ce que confirme François Blazy dans Sud-Ouest (27 avril 1979) : « L'assistance à ce concert pourtant unique était indigne de l'affiche. Il restera pour quelques heureux [...] le plaisir de deux heures de grand piano, de "pianissimo". » Quant à Cziffra, venu donner un récital dans les mêmes années, Yves Beau s'en souvient comme si c'était hier : « Il préparait son concert dans un froid de loup. Je lui ai réchauffé ses mains gelées avec les miennes. Il répétait lentement des morceaux de haute virtuosité, sur un piano droit bourré de papier journal... »

Samson François, invité par les JMF, fut quant à lui fidèle à sa légende d'artiste fantasque. Madeleine Briaud rapporte que l'après-midi de son concert, il était introuvable. Il avait pris le bac pour l'île de Ré avec sa petite amie, tranquillement, pour ne revenir à La Rochelle qu'une demi-heure avant son récital, sans avoir jamais touché le piano !...

CARRIÈRES DE ROCHELAIS

et solistes locaux

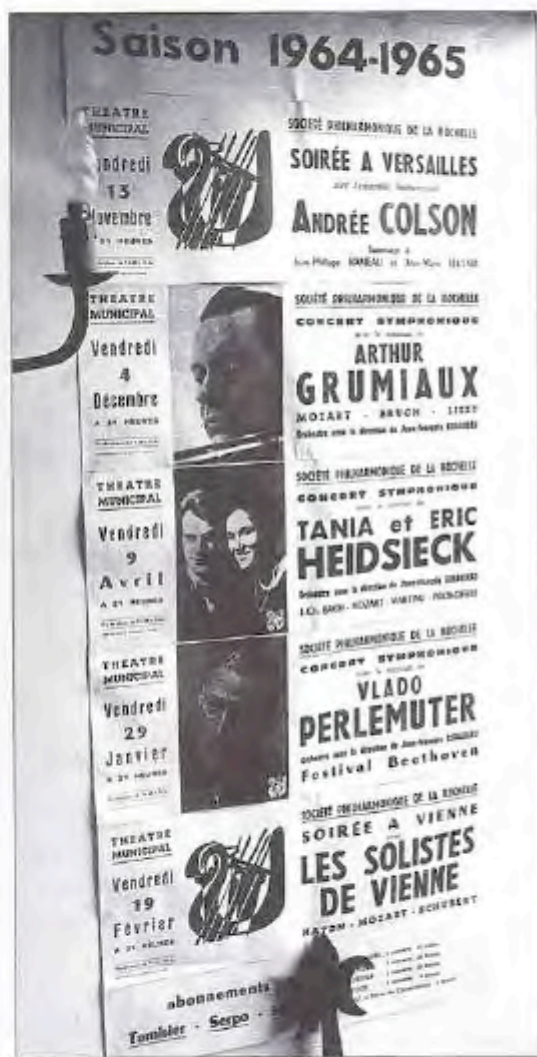
La présence à La Rochelle de toutes ces stars internationales ne doit pas faire oublier



Travail d'affiche autour d'une légende du piano virtuose : György Sebök. Au programme de ce 2 septembre 1959 à la Salle haute de la Bourse, le Carnaval de Schumann, la Suite bergamasque de Debussy et Méphisto-valse et Liszt, entre autres...

les musiciens de grand talent que comptait alors la ville. Nombre de concerts de la Philhar mirent en lumière l'excellence de nos professeurs de conservatoire, de quelques amateurs éclairés ou semi-professionnels, et même d'instrumentistes qui ont fait carrière depuis. Parmi eux, citons Jeannette Jourde (cantatrice), Rodolphe Danglot (flûtiste), Claude Foray (hautboïste), Émile Garidel (violoniste), Anne-Marie Péducasse (pianiste), Julien Ridoret (pianiste, 1^{er} prix du conservatoire de Paris), ou encore Pierre Coronel, le dentiste baryton qui fut un jour demandé par Radio-Stuttgart pour chanter dans le Requiem allemand de Brahms.

Sans compter les membres de l'orchestre qui sont pour la plupart des amateurs bénévoles (lire tableau ci-après). Dans une lettre à la préfecture, datée du 22 avril 1964, Jacqueline Mathis-Pétrignani écrit ceci : « La Société philharmonique possède son propre orchestre, orchestre symphonique composé de 52 musiciens. Il est constitué d'une majorité de Rochelais et d'éléments régionaux, recrutés parmi les professionnels (professeurs du Conservatoire municipal, professeurs libres de la ville et des environs), leurs élèves suffisamment forts et des amateurs. [...] »



Montage d'affiches sur un mur du « pavillon de musique », chez Jacqueline Mathis-Pétrignani.

Et de joindre à ce courrier un tableau détaillé de la composition de l'orchestre, que nous reproduisons ci-après.

LES DERNIERS AMATEURS

Fougeroux, Jaillet et les autres

« À la grande époque, dit Marcel Léger, il y avait autour de moi le maçon, le plombier, le menuisier et le cordonnier du coin... Surtout des Rochelais, avec en renfort quelques profs de Rochefort et de Bordeaux. » Claude Fougeroux, maçon à Nieul, a débuté sa carrière d'hautboïste amateur en 1956, alors qu'il est encore au conservatoire. Il intègre en même temps l'Harmonie de La Rochelle, le Cercle symphonique rochelais et l'orchestre de La Philhar. « J'avais 17 ans, dit-il, et j'étais tous les soirs en train de jouer. J'ai joué avec Lili Kraus, Rampal, Sančan, Poulet... Il n'était pas tendre, Gaston Poulet, avec les pros ! Son regard était plus bienveillant envers nous autres amateurs...

Je me revois répétant avec lui, place Cacaud, La Mer de Debussy, où j'avais à faire un solo avec Claude Foray au cor anglais : "Eh vous, le jeune hautbois, prenez une sonorité de soliste !... Bon ! Ça va comme ça..." Et avec Lagoya, on avait beau jouer piano, on jouait toujours trop fort !... »

Société Philharmonique de La Rochelle composition de l'orchestre (1964)			
Chef permanent :		Chefs invités (entre autres) :	
J.F. Cureau, directeur du Conservatoire municipal		Gaston Poulet et Pierre Sančan	
	QUALIFICATION	RÉSIDENCE	Ancienneté Philhar.
PREMIERS VIOLONS			
Mme Hecy	1er Prix de Bordeaux	La Rochelle	17 ans
	Lauréate CNSM* Paris		
MM. Apostol	1er Prix de La Roch.	Aigrefeuille	20 ans
Erriau	Lauréat de Nantes	Luçon	-
Gardel	-	La Rochelle	30 ans
Léger	1er Prix de Reims	Saintes	-
Marche	-	Luçon	-
Meunier	Ex Opéra de Bdx	Rochefort	-
Raimon	-	La Rochelle	30 ans
Serpeaud père	-	La Rochelle	20 ans
Serpeaud fils	-	La Rochelle	-
SECONDS VIOLONS			
Mme Berthouly	-	Rochefort	-
Mlle Jaillet A.M.	Élève de R.Charmy	La Rochelle	-
Jaillet C.	-	La Rochelle	-
Salle	-	La Rochelle	-
MM. Tolois	-	Saintes	-
Boissery	-	La Rochelle	-
Pourcia	-	La Rochelle	-
Couillaud	-	La Rochelle	-
Hervais	-	Rochefort	-
Mechari	-	La Rochelle	20 ans
Sauton	-	La Rochelle	-
ALTOS			
MM. Scard	Prof. cons. Potiers	Potiers	-
Jaillet	-	La Rochelle	30 ans
Foulet	-	La Rochelle	30 ans
Jossa	-	La Rochelle	-
VIOLONCELLES			
Mme Léger	Lauréate CNSM* Paris	Saintes	-
MM. Gessi	Prof. conserv. La Roch. et Rochefort	La Rochelle	35 ans
Albrecht	-	La Rochelle	-
Hervé	Élève de M. Maréchal	La Rochelle	17 ans
Lansade	1er Prix de Bordeaux	Bordeaux	-
CONTREBASSES			
Mlle Vivine	-	Bordeaux	-
MM. Dazelles	-	La Rochelle	-
Zdzinek	-	Environ	-
FLUTES			
MM. Bouillard	-	La Rochelle	35 ans
Chartier	-	La Rochelle	30 ans
HAUTOIS			
MM. Fony	Prof. cons. La Roch.	La Rochelle	-
Aymon	-	La Rochelle	12 ans
CLARINETTES			
MM. Boire	Prof. cons. La Roch.	La Rochelle	-
Audamest	-	La Rochelle	-
BASSONS			
MM. Le cabé	Prof. cons. La Roch.	La Rochelle	-
Chambor	-	La Rochelle	-
TROMBONES			
MM. Auzureau	-	La Rochelle	-
Évelli	-	La Rochelle	15 ans
Martin	-	La Rochelle	-
TUBA			
M. Fournat	-	La Rochelle	-
TIMBALLE			
M. Thierry	-	La Rochelle	-
CORS			
MM. Delvoye	-	La Rochelle	-
Paillet	-	La Rochelle	-
TROMPETTES			
MM. Gueureau	-	La Rochelle	-
Gierd	-	La Rochelle	-

(*): CNSM : Conservatoire National Supérieur de Musique

Renée Jaillet, dont le défunt mari Paul était altiste à la Philhar, se souvient : « Paul était très bien vu des musiciens pros de la Société philharmonique, car il faisait aussi danser La Rochelle : il avait été formé au saxophone et à la clarinette par un musicien de la Garde républicaine et jouait souvent au Hot-Club ! » (voir photo). Catherine, l'une de ses deux filles violonistes (aujourd'hui à l'Orchestre de Bordeaux-Aquitaine, après avoir tourné avec Paul Kuentz au Canada et aux États-Unis), évoque son père avec tendresse : « C'était un vrai amateur. Il était heureux de nous faire travailler la musique. En-dehors de son travail, il ne faisait que ça et le week-end, il jouait en quatuor avec des amis, sans public, rien que pour l'amour de la musique. »



LE MAIRE TROMPETTISTE et le timbalier maladroit

Jacques Giard, l'actuel maire de Saint-Xandre, qui à 73 ans écume toutes les scènes de jazz de la région avec sa trompette et la clarinette de son ami José Cando, revit les années Philhar en évoquant des « moments musicaux merveilleux ». « Un jour, raconte-t-il, Gaston Poulet dirigeait une ouverture de Smetana, *La fiancée vendue*. Les cuivres, c'était pas trop sa tasse de thé. Comme nous jouions trop fort à son goût, il nous lança : "Les trompettes, un petit crin¹⁷ en moins !" Je chuchotai alors à mon compère : "Je joue tout seul..." Mais c'était toujours trop fort... "Bon, alors on fait semblant de souffler..." Et Gaston Poulet de déclarer : "C'est parfait !" » Autre anecdote, racontée par Jacques Giard, mais dont beaucoup se souviennent encore : « Lors d'un concert, William [Thierry] accordait discrètement ses timbales juste

derrière moi, sur l'estrade supérieure. Derrière lui, pas de garde-fou, juste le rideau. À un moment, il a dû faire un pas de trop en arrière, car il a perdu l'équilibre et est tombé derrière l'estrade, entraînant avec lui les timbales auxquelles il avait voulu se raccrocher. Le vacarme fut suivi d'un éclat de rire général, en plein concert !... »

Cette scène est également restée gravée dans la mémoire de Catherine Jaillet, toute jeune violoniste à l'époque : « Il me semble que c'était du Brahms. En plein pianissimo, j'ai vu disparaître le percussionniste et ses timbales. J'ai été prise d'un fou-rire inextinguible, à tel point que je me suis fait engueuler par mon père [Paul Jaillet, altiste]. Et plus je me faisais enguirlander, plus je riais... Et ce qui n'arrangeait rien, c'est que ça n'en finissait pas : je voyais remonter un pied de timbale, le pupitre, les partitions, le triangle... Le percussionniste a tout réinstallé tranquillement, avec un flegme extraordinaire. Et il a fini le concert avec nous. »

LE POULIDOR DU VIOLON et la classe de Pierre Sancan

Si les musiciens amateurs de la Société philharmonique étaient par définition tous des bénévoles, quelques-uns, en plus, en étaient de leur poche, car ils ne réclamaient pas toujours le juste remboursement de leurs frais de déplacement. C'était le cas d'André Torlois, qui travaillait à la Mutualité sociale agricole de Saintes et qui, entre la Philhar, la saison lyrique de Rochefort et ses interventions à Niort ou à Cognac, était tous les soirs sur la route : « Heureusement, on

Jean-François Cuntudeau avec l'altiste Paul Jaillet, un de ces fervents amateurs sans lesquels la Philhar n'eût pas été la Philhar.

(17) Expression habituellement employée par un chef à l'adresse des violonistes pour leur signifier de jouer un tout petit peu moins fort.



Le violoniste prodige Devy Erlih, qui donnera un concert à La Rochelle avec la Philhar en 1958.

avait autant de plaisir qu'on dépensait d'essence ! », plaisante-t-il. Aux dires de ses collègues, André Torlois était un bon violoniste, mais il préférerait sa place de second violon au sein de la Philhar : « Être le Poulidor du violon me convenait bien ». Et de se remémorer la grande classe de Pierre Sancan, qui savait comme pas un s'attirer la confiance aveugle de tout l'orchestre : « Un jour, il n'avait pas pu venir aux répétitions et c'est Jean-François Curaudeau qui nous avait fait travailler. Le problème, c'est que les deux chefs n'avaient pas la même conception des œuvres, notamment pour les tempi. Pourtant, tout s'est bien passé. Quand nous avons attaqué Siegfried-Idyll, Pierre Sancan nous a soufflé : "Suivez-moi !" C'était si limpide que nous avons suivi comme un seul homme. »

(18) Concert du 7 mars 1958 : concertos pour piano et orchestre en ut majeur de Beethoven, en ré mineur de Mozart et Konzertstück de Weber, dirigés par Jean-François Curaudeau, avec Lili Kraus en soliste.

JEAN HERVÉ, amateur au sens noble

Jean Hervé, trop tôt disparu, était peut-être le plus pur exemple des derniers « amateurs » qui ont servi la Philhar. Amateur au sens noble de « celui qui aime », qui « cultive son art, écrit Sud-Ouest, sans rien sacrifier de sa vie professionnelle mais aussi sans concession à la facilité ni à l'à-peu-près. [...] En ces temps modernes et durs, où l'approche de la musique semble réservée à une minorité de professionnels surentraînés qui la restituent au troupeau passif des presse-boutons, nous voudrions que la vie de Jean Hervé soit plus qu'un symbole du passé : un exemple pour le présent et l'avenir. C'est la leçon que cet ami disparu nous a laissée, dans sa vie simple et tranquille, mais ô combien rayonnante. »

MANQUE D'ASSIDUITÉ aux répétitions

Sacrée gageure que celle de faire fonctionner un orchestre qui mêlait amateurs et professionnels. Même entre amateurs, l'harmonie ne régnait pas toujours : « Les différences de niveau, dit André Torlois, étaient difficiles à gérer, d'autant plus que les moins bons sont souvent les plus prétentieux ! » Outre les différences de niveau, les rivalités, les tensions, c'était la croix et la bannière pour faire venir tout le monde aux répétitions. À tel point que Jacqueline Mathis-Pétrignani était forcée de tenir des fiches de présence et d'adresser par courrier des remontrances aux récidivistes. « Cher ..., écrit-elle en 1958, j'ai été surprise et peinée de rencontrer seulement 11 musiciens à la dernière répétition, la précédente n'en comptant d'ailleurs que 15. Je tiens à attirer personnellement et amicalement votre attention sur la grande importance de la réussite de ce prochain concert¹⁸. Les succès remportés par les précédents ne permettent plus une défaillance et c'est aussi un grand honneur de jouer au côté d'une artiste comme Lili Kraus qui a l'habitude des plus grands orchestres européens. [souligné dans la lettre] Ce serait une grave erreur de considérer la préparation de ce concert

comme facile et secondaire et nous avons fort à faire pour qu'il soit au point et ne pas décevoir le public, à plus forte raison une artiste qui consent à interpréter pour nous, à des conditions exceptionnelles, trois œuvres de cette importance au lieu d'une. [...] Monsieur Curaudeau soucieux de vous mettre en valeur, a mis au point une ouverture qu'il vous faut aussi travailler. [...] Je vous l'ai souvent dit, quelles que soient mes initiatives difficiles et fatigantes aussi, croyez-le, et celles d'un Comité pour organiser des concerts, réunir des abonnés et remplir des salles, la Philharmonique est avant tout un orchestre, et non une société, orchestre dont je souhaite vivement améliorer la situation dès que nous serons arrivés par une réputation régionale à une gestion moins désastreuse matériellement. [...] » C'est par de fréquents rappels à l'ordre de ce type que Jacqueline Mathis-Pétrignani parvenait à maintenir tant bien que mal la cohésion d'un ensemble qui pâtissait du manque d'assiduité de certains amateurs. Lesquels, malgré des difficultés bien compréhensibles à rogner sur leurs loisirs et leur vie de famille, jouaient le jeu, souvent par respect pour l'exceptionnelle personnalité de la présidente : « Bien chère madame, écrit l'un d'eux, chef de bureau à la préfecture et violoniste, en

1957, l'attitude parfaite que vous avez toujours eue à mon égard et, au surplus, mon souci de correction envers vous, m'incitent à m'excuser de mon absence à la répétition d'hier, et à me justifier pour l'avenir. [...] »

LES CLASSIQUES DU XX^E SIÈCLE

Ravel, Roussel, Copland...

La programmation pour la saison 1959-60 est audacieuse et témoigne de l'ouverture d'esprit de la présidente de la Philhar¹⁰. En citant sur les programmes la déclaration de Pie XII : « Il importe extrêmement de laisser le champ libre à l'art de notre temps », la Société philharmonique exprime clairement ses intentions. Encore que le choix des œuvres ne témoignât pas d'un esprit d'avant-garde, mais plutôt du désir d'initier et de rassurer, on constata une diminution du nombre des abonnés. Toutefois, le succès moral fut incontestable et le public conquis par ceux que François Simon dans Sud-Ouest appela « Les classiques du xx^e siècle ». Au fil des programmes, entre 1959 et 1960, des œuvres de Debussy, Granados, Fauré, Ravel, bien sûr, mais aussi de Roussel, Schmitt, Loucheur, Copland, Honneger et même, en création européenne, deux mouvements pour trio du pianiste américain Noël Lee.



Jacqueline Mathis-Pétrignani en tête-à-tête avec le compositeur d'avant-garde Karlheinz Stockhausen, en 1974 : un étonnant cliché qui témoigne de l'ouverture d'esprit de l'infatigable présidente de la Société philharmonique.

Le pianiste Pierre Barbizet.



CENT-CINQUANTENAIRE

à la Maison de la radio à Paris

Pour la saison du « cent-cinquantenaire » de la Société philharmonique, Jacqueline Mathis-Pétrignani réussit la prouesse de faire venir coup sur coup à La Rochelle, l'Orchestre de Chambre de Moscou et son chef Rudolf Barchai le 28 novembre 1965, et les Marionnettes de Salzbourg le 3 décembre. À cette date, le rayonnement de la Philhar est tel que l'audition exceptionnelle donnée le 23 décembre par l'orchestre et les chœurs de l'O.R.T.F. au Grand Auditorium 104 de la Maison de la Radio à Paris, lui est dédié ! Mieux : c'est Claude Rostand lui-même, critique musical du Figaro Littéraire, qui signe la préface de la plaquette du cent-cinquantenaire. Avec en introduction cette question devenue légendaire et que n'aurait pas reniée Michel Crépeau : « Les Rochelais connaissent-ils vraiment leur bonheur ? Ont-ils conscience d'être les citoyens d'une des capitales régionales les plus favorisées et des plus réellement vivantes sous le rapport de la musique ? » Le public de la Philhar, en tout cas, est enthousiaste, si l'on en croit le pianiste Dominique Merlet, qui écrit à Jacqueline Mathis-Pétrignani sa « plus vive gratitude pour m'avoir incorporé à cette brillante saison et m'avoir fait ainsi retrouver un public "mordu" et fervent auquel je suis tout particulièrement attaché ! »

PRESTIGIEUX PATRONAGE

Landowski, Dutilleux, Rostand...

Et s'il est besoin d'en rajouter, on notera que ce cent-cinquantenaire était organisé sous le patronage de prestigieuses person-

nalités du monde de la musique : Marcel Landowski, inspecteur général de l'enseignement musical, Raymond Gallois Montbrun, Vlado Perlemuter, Pierre Sancan et Pierre Maillard-Verger, respectivement directeur et professeurs du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Gaston Poulet, chef d'orchestre, Henri Dutilleux, compositeur, Alfred Loewenguth, fondateur de la Société des amis de la musique de chambre de Paris, Claude Rostand, musicologue, critique musical au Figaro littéraire, Andrée Colson, Reine Gianoli, Arthur Grumiaux et Lili Kraus. Pas moins !

NADINE HAVILAND

et le cendrier de porcelaine

Les fêtes du cent-cinquantenaire sont également l'occasion de rendre hommage à un personnage discret, membre du comité directeur de la Philhar (elle en sera même un temps « présidente intérimaire » au départ de Jacqueline Mathis-Pétrignani), et qui a apporté son aide efficace à la bonne marche de la société. Il s'agit de Nadine Haviland, de la famille des porcelainiers de Limoges, grâce à qui a pu être fabriqué un cendrier au sigle de la Société philharmonique, offert aux musiciens de l'orchestre ainsi qu'aux sociétaires et mis en vente au profit de l'association. « Une femme extrêmement cultivée, rigoureuse, généreuse, qui œuvrait dans l'ombre en toute modestie », se rappelle Liliane Léger (premier violoncelle à la Philhar, puis violoncelle solo au départ de Carlo Gessi, pendant près de trente ans).



Le duo de pianistes Éric et Tanya Finberg.



L'orchestre et les chœurs
de la Société
philharmonique
en mars 1970.

SOMPTUEUX CONCERT

... et robes longues

Le concert inaugural de la saison du Cent-cinquantième, le 15 novembre 1965, réunissait sous la baguette de Jean-François Curaudeau trois grands solistes : la violoniste Claire Bernard, la cantatrice Nadine Sautereau et le violoncelliste André Navarra. Le programme fut somptueux : Nuits d'été de Berlioz, Rondo capriccioso et concerto pour violoncelle de Saint-Saëns, double concerto de Brahms et 1^{ère} symphonie de Beethoven. « À l'occasion de ce concert, rapporte Liliane Léger, les "dames" de la Philhar ont décidé de porter une robe longue. C'est devenu une tradition depuis... »

NAISSANCE DE LA CHORALE

et Mort d'un tyran

C'est d'un concert du cent-cinquantième - le requiem de Mozart donné à l'église Notre-Dame en avril 1966 - que naîtra la chorale de la Philhar. Le kinésithérapeute Yann Ronzier, qui fait une apparition dans le film de Josée Dayan et Bernard Gavoty, en faisait partie et se souvient de ses débuts : « J'étais ami des Curaudeau. C'est en poussant la chansonnette dans leur voiture que l'idée a germé... Les premières répétitions ont eu lieu chez un général qui habitait place de Verdun et dont le chat s'appelait Logistique... Un jour, on avait programmé une œuvre intitulée « Mort d'un tyran ». Or, par une étrange coïncidence, De Gaulle venait de mourir. Il était trop tard

pour annuler et on a eu peur de voir le maire quitter la salle. Heureusement, le concert a eu un grand succès... » Les chœurs de la Philhar seront successivement dirigés par Claude Boileau, Françoise Cartier, Nellie Burgelin et Madeleine Briaud (par ailleurs déléguée régionale des JMF et chef de la chorale mixte des écoles normales), et accompagnés au piano en répétitions par Hélène d'Ambelle.

HÉLÈNE D'AMBELLE

une accompagnatrice de rêve

Pianiste concertiste, ancienne élève de Gabriel Fauré, Hélène de Pindray d'Ambelle était un personnage extraordinaire, hors du commun, « un de ces accompagnateurs dont on rêve », dit Madeleine Briaud. Venue finir ses jours à la Rochelle, elle y a joué un rôle musical de premier plan, consacrant le plus clair de son temps à la pratique de la musique de chambre et aux répétitions des choristes. Dans le film de Josée Dayan, elle dit à propos de la Philhar : « L'intérêt du travail que nous faisons, c'est d'avoir réussi à assembler des éléments aussi disparates que toutes les professions libérales, des gens extrêmement simples, des gens plus ou moins cultivés, voire des gens qui ne savent pas la musique, j'irais même jusqu'à dire qui ne savent pas leurs notes. Alors nous procédons par répétitions chez moi. Ils apportent un magnéto, je leur joue leur partie au piano, puis ils l'apprennent à l'oreille [...] C'est cette fusion des professionnels et des amateurs qui fait que les

choses prennent une vie qu'elles n'ont peut-être pas ailleurs. »

JUSQU'À VINGT CONCERTS PAR AN

et toutes les salles pleines

C'est l'époque où le mot de Gavoty - « À La Rochelle, on dirait que tout le monde fait de la musique toute la journée » - prend tout son sens. On pourrait ajouter : une ville où tout le monde va au concert : « Dans les années 60, se souvient François Blazy qui, à l'époque était lycéen, il était assez sidérant de voir une petite ville de province peu connue - on est avant l'ère Crépeau et la Maison de la culture - réussir à offrir jusqu'à vingt concerts par an, si l'on additionne ceux de la Philhar, des JMF et des Amis de la Musique, et dont les trois-quarts avec des vedettes !... La Philhar avait une telle aura que pas un de ses concerts n'était manqué par la bonne société. Toutes les salles faisaient le plein, à la Bourse (300 places) comme au théâtre municipal (1000 places); il ne fallait pas arriver en retard pour avoir des places au second balcon du théâtre... »



Le regretté théâtre municipal pouvait accueillir mille personnes, soit à peu près autant que la Coursive aujourd'hui.



Théâtre Municipal de LA ROCHELLE

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

(15 Novembre 1850)

Saison 1960-1961

Sociétaire-Abonné

3

Fauteuil de Parterre

Prix de l'abonnement pour 3 Soirées : N° 00303
1600 francs
16 nouveaux francs

M

BILLET D'INVITATION

au Concert du 14 FEV 1958

à échanger au Théâtre contre un billet numéroté

UNE PRÉSIDENTE INFATIGABLE,

cheville ouvrière de la Philhar

À une époque où la « concurrence » de la radio, du disque et, de plus en plus, de la télévision, devient irrésistible, la contribution de Jacqueline Mathis-Pétrignani à la pérennité de la Société philharmonique est immense. Sans relâche, celle que François Simon appelle la « cheville ouvrière de la Philhar » innove, noue des contacts, diffuse tracts et affiches, recherche de nouveaux annonceurs, harcèle les pouvoirs publics, met la main à la pâte pour la réalisation des programmes, des affiches, le planning des répétitions, la location des salles, l'achat des fleurs, le contrôle de l'assiduité des musiciens de l'orchestre aux répétitions, le suivi des comptes au centime près... L'examen des archives est édifiant : combien de lettres écrites de sa main aux autorités municipales, aux agents artistiques, aux annonceurs... Infatigable, elle était en contact permanent avec les organisateurs de concerts parisiens qui lui envoyaient photos et curriculum vitae de tous les artistes dont ils géraient la carrière. Une impressionnante montagne de correspondance en fait foi : ces

impresarii avaient nom Charles et Camille Kiesgen, Maurice Werner, Maurice Dandelot, Marcel de Valmalète...

Présente sur tous les fronts, Jacqueline Mathis-Pétrignani trouvait encore le temps de rendre service (en l'occurrence aux pouvoirs publics, mais c'est pour la bonne cause) : « Madame la présidente, écrit le secrétaire général de la mairie, le 12 mars 1963, je ne sais comment vous remercier de l'amabilité dont vous témoignez à notre égard en mettant gratuitement le piano de la Société philharmonique à notre disposition pour l'organisation du Concert par les professeurs du conservatoire municipal au bénéfice de la Journée des Vieillards. [...] »

Comme dit François Blazy : « On devrait lui ériger une statue ! »...

D'ILLUSTRES CONNAISSANCES,

Comme Münchinger et Fournier

Jacqueline Mathis-Pétrignani entretenait aussi d'excellentes relations avec les musiciens eux-mêmes et si quelques-unes de ses illustres connaissances ne sont pas venues, ce n'est pas faute de les avoir

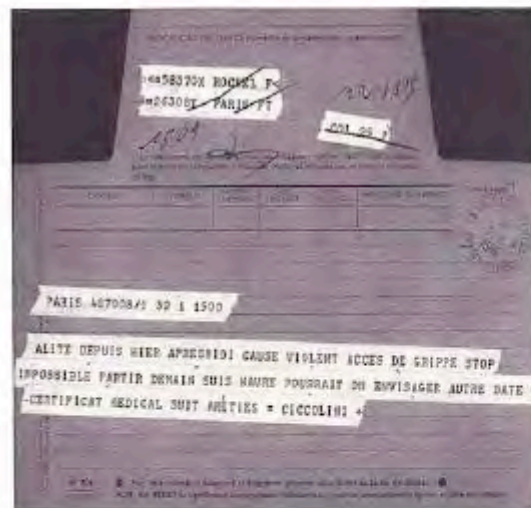


Jacqueline Mathis-Pétrignani entre le pianiste Vlado Perlmutter et Jean-François Curnadeau (vers 1965).

invitées. Comme le chef allemand Karl Münchinger qui lui écrit, fin 1958 : « Je prévois pour ma prochaine tournée en France votre ville. » Ou comme le célèbre quatuor à cordes du Gewandhaus de Leipzig dont le concert du 19 septembre 1961 est annulé, faute d'avoir obtenu l'autorisation de quitter l'Allemagne de l'Est. Dommage...

Le grand violoncelliste français Pierre Fournier, qui joua avec la Philhar dans les années 30 et qui fut soliste de l'Orchestre philharmonique de Berlin (il existe un enregistrement du concerto de Schumann en 1943 avec Furtwängler), faisait partie du cercle de Jacqueline Mathis-Pétrignani. Pour preuve ce récital privé qu'il donna chez elle le

Deux exemples entre mille de l'ordinaire ingrat du quotidien côté coulisses de la présidente de la Philhar : une facture de fleurs et un télégramme d'annulation signé du pianiste Aldo Ciccolini.



31 mai 1950 avec le pianiste J.-C. Ambrosini, dans un programme de rêve : 2^{ème} et 6^{ème} suites pour violoncelle seul de Bach, sonate en mi mineur pour piano et violoncelle de Brahms, suite italienne de Stravinsky...

« VERT EST L'ARBRE DORÉ DE LA VIE »

et les Rochelais sont des cagouilles...

Ulrike Bergweiler, l'amie de toujours, raconte que Jacqueline Mathis-Pétrignani disait fréquemment : « Les Rochelais sont des cagouilles ! », quand il lui fallait partir sillonner les rues pour distribuer et coller tracts et affiches partout où c'était possible, faute de quoi les gens ne venaient pas aux concerts. Et de témoigner de la personnalité de la présidente de la Philhar : « Une femme enthousiaste, généreuse, discrète, fidèle, dévouée à la cause qu'elle défend. Une personne de réflexion, séduite par la philosophie, occidentale et orientale. Elle avait et a un penchant affirmé pour tous les arts et la musique en particulier. Le piano, qu'elle jouait depuis sa jeunesse avec un sens musical rare, était aussi pour elle un moyen de dépasser le divage entre temporel et intemporel, d'échapper aux contraintes de la vie

quotidienne. Par tempérament inquiète, anxieuse, elle pouvait et peut toujours être impatiente et s'imposer avec autorité. La nature - longues promenades en forêt, jardinage - et le sport lui apportaient également un certain apaisement intérieur et le réconfort indispensables pour affronter ensuite avec vitalité et parfois énergiquement les obligations choisies ou assumées. Son engagement exemplaire pour la Philhar, la musique, les artistes et bien d'autres causes nobles, a peut-être permis à Jacqueline Mathis-Pétrignani, cette âme au fond triste et vulnérable, d'accomplir son destin de passeur des cultures, de la civilité ainsi que de l'esprit social. Elle aime citer cette phrase du Faust de Goethe : "Gru, teurer Freund, ist alle Theorie, und grün des Lebens goldener Baum." [Grise, cher ami, est toute théorie, et vert l'arbre doré de la vie.] »

On pourrait ajouter que Jacqueline Mathis-Pétrignani ne manquait pas non plus d'humour ni d'auto-dérision, comme en témoigne un carton d'invitation qu'elle envoya sous l'occupation et qui contenait ces mots : « Vous êtes prié d'honorer de votre présence le récital de piano à quatre mains donné par Mme Jacqueline Roger Trépignani et Mlle Moustique E. Mörch ». (sic)



A l'entracte d'un concert de 1959, de g. à dr. : la cantatrice Nadine Sautiers, Jean-François Comalons, Jacqueline Mathis-Pétrignani et le violoniste Gérard Froulet.

JONGLER AVEC LA TRÉSORERIE

et avec les musiciens

Ce n'était pas une mince affaire que de diriger une société musicale comme la Philhar de la grande époque : il fallait savoir passer outre les rivalités, s'attirer l'estime des musiciens, amateurs comme professionnels, des vedettes et de leurs agents artistiques, tout en faisant preuve d'autorité et d'esprit de décision, solliciter encore et toujours l'aide des pouvoirs publics et des annonceurs, jongler avec une trésorerie constamment sur le fil (voir tableau ci-dessous), et tirer le meilleur parti de tout cela. « S'il y avait de l'argent à la Philhar, dit Michel Le Calvé, professeur de basson et musicien de l'orchestre, c'était grâce à Mme Mathis-Pétrignani : elle savait sonner aux bonnes portes. »

Bilan général de la saison 1956/1957

RECETTES

Vente abonnements	558.600
Vente billets	595.000
Vente programmes	109.070
Subventions	250.000
Dons et divers	16.372
Total recettes	1.529.042

DÉPENSES

Frais orchestre :	
Chefs d'orchestre	195.500
Solistes	339.000
Musiciens locaux	102.550
Musiciens extérieurs	431.380
Location salle	149.250
Transport matériel	8.720
Frais C.C.P.	100
Contributions indirectes	24.721
Achat partitions	27.015
Droits d'auteur	34.661
Divers	27.354
Affichage	28.131
Imprimerie	70.000
Achats instruments	40.000
Entretien matériel	52.885
Total dépenses	1.511.267
Excédent	18.325

SITUATION DE LA CAISSE AU 31 MAI 1957

- Avoir chèques postaux au 30 juillet 1956	64.411
- Excédent	18.325
TOTAL EXCEDENT	82.736



PLACES À 1,50 FRANC

et cartes de jeunes

Au chapitre des innovations signées Jacqueline Mathis-Pétrignani, citons la création d'un abonnement, condition sine qua non pour être sociétaire, et la décision de rendre les concerts accessibles à tous grâce à des places à prix réduit (elle renoue en cela avec la généreuse initiative des dirigeants de la Philhar au début du siècle) : tickets d'entrée à 1,50 F dès 1956 - moins chers que le cinéma à l'époque !⁽¹⁹⁾, cartes de jeunes (à partir de 1960) permettant aux moins de vingt ans d'assister aux concerts pour 1,25 F (1,00 F pour les membres des J.M.F. et les élèves du conservatoire), enfin cartes d'auditeurs à l'intention des enseignants, donnant droit à des réductions.

C'est elle aussi qui développe la publicité, par une organisation rationnelle de l'information par voie d'affiches et de presse. Préalablement à tout concert, elle s'assure de l'insertion d'articles dans les journaux locaux. Elle met également sur pied les « groupes de diffusion » : d'une part une quinzaine de dames bénévoles chargées du placement des abonnements, d'autre part des « jeunes » assurant auprès de leurs camarades la diffusion des cartes à prix réduit qui leur sont destinées.

Enfin, pour améliorer les conditions d'exécution et d'écoute des concerts, elle procède en 1962 à l'achat d'un piano de concert et fait installer au théâtre municipal une avant-scène destinée à améliorer l'acoustique.

(19) Au milieu des années 60, à titre de comparaison, un petit noir se payait 30 ou 40 centimes au bar du coin, tout comme le journal Le Monde. Le paquet de Gauloises et le litre de super étaient à 1 F - 1F50 et la place de cinéma autour de 2 F.



750 AUDITEURS PAR CONCERT

et 620 abonnés

Premier bilan de l'action de Jacqueline Mathis-Pétrignani ¹¹ : entre 1956 et 1965, la Société philharmonique a accueilli près de 31 000 auditeurs aux 55 manifestations qu'elle a organisées (25 concerts symphoniques, 15 récitals, 15 concerts de musique de chambre), soit une moyenne de 750 auditeurs pour les concerts symphoniques et de 405 pour les récitals et concerts de musique de chambre. En outre, le nombre des abonnés est passé de 190 en 1956 à 620 en 1965, dont 210 « jeunes ». Et à partir de 1963, le public des concerts symphoniques frise souvent les 900 personnes. Pas mal pour une association qui ne vit que grâce à son public et dont les seules ressources sont l'énergie de sa présidente et le dévouement de ses bénévoles !

LA « FRANKFURTER BACHKONZERTE »

et le chien de Christian Ferras

La santé aujourd'hui fragile de l'ancienne présidente de la Société philharmonique ne lui a pas permis, en dépit d'une mémoire intacte,

de nous faire part de tout ce qu'elle aurait pu nous dire encore sur sa chère « Philhar ». Nous avons toutefois recueilli quelques propos bien sentis, appuyés par un regard qui en disait long sur le plaisir de revivre quelques réminiscences magiques : « *Christian Ferras, dit-elle, avait un chien qui aboyait en coulisses quand le violon de son maître sonnait faux. [...] Mon souhait le plus vif était, et est toujours, que les gens aillent au concert au lieu de se contenter d'écouter des disques [...] Souvent les auditeurs râlaient car les bonnes places étaient prises par les abonnés. Je leur disais... qu'ils n'avaient qu'à s'abonner !* » Jacqueline Mathis-Pétrignani présidera aux destinées de la Philhar jusqu'en 1968, date à laquelle elle part en Allemagne pour raisons familiales, passant le flambeau à M. Albrecht et devenant présidente d'honneur de la Société. Là-bas, à Francfort, tout en suivant l'évolution des choses à La Rochelle, elle sera membre très actif de la société « Frankfurter Bachkonzerte e.v. », faisant venir des musiciens français et tenant des conférences (par exemple pour faire connaître au pays du lied la mélodie française). En 1970, elle s'installera définitivement à Paris, d'où elle participera à l'activité de la Société philharmonique jusqu'à la fin des années 80.

Julien Ridoret, pianiste rochelais trop tôt disparu, 1er prix de conservatoire à Paris, interprétait, le 9 février 1968, la Fantaisie pour piano, chœur et orchestre de Beethoven.

Christian Ferras fut 1^{er} prix de violon du conservatoire de Paris à 13 ans, et lauréat des concours internationaux Schwenningen et Long-Thibaud, entre autres. Violoniste préféré de Karajan, il a joué sous la direction des plus grands chefs, Heilberth, Kubelik, Maazel, Münch... Son plus beau souvenir : avoir joué le concerto en sol majeur de Mozart devant le pape Jean XXIII.



« CHEVALIÈRE » DES ARTS ET LETTRES

et médaillés d'honneur

En récompense de « dix années d'efforts inlassables à la tête de la Société philharmonique de La Rochelle », Jacqueline Mathis-Pétrignani est nommée en 1966 Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres, puis Chevalier de l'ordre du Mérite au début des années 80. En 1963, l'État avait également honoré plusieurs membres de la phalange rochelaise en leur remettant la Médaille d'honneur décernée aux « membres des sociétés musicales et chorales ayant plus de vingt ans

de service » (bénévoles, bien sûr). Parmi eux, le flûtiste Jean Chartier, l'altiste Paul Jaillet, les violonistes Jean-Émile Garidel, Yvette Hervé et le violoncelliste Jean Hervé.

HOMMAGE DE « NEW ROCHELLE »

à la Philhar de La Rochelle

Au chapitre des honneurs, citons aussi pour mémoire cette lettre adressée à Jacqueline Mathis-Pétrignani, le 26 octobre 1965, par Alvin R. Ruskin, alors maire de New Rochelle ²⁰ au États-Unis : « I am very pleased to extend the greetings of the city of New Rochelle, New York, to the Société philharmonique de La Rochelle, France, on the occasion of its 150th anniversary. A record of providing for the residents of your city and the surrounding area seven or eight concerts each year for 150 years is one of which you may be very proud. I am certain your celebration of this important anniversary will be conducted in such a way as to bring more glory and honour to La Rochelle. The citizens of New Rochelle join me in wishing you much success in this venture. [...] »

Jacqueline Mathis-Pétrignani en compagnie de Maurice Fleuret, directeur de la Musique au ministère de la Culture, lors de la remise par son frère Didier Béraud, en 1982, de son insigne de Chevalier de l'ordre du Mérite.

(20) New Rochelle fut fondée au nord de New York en 1688 par des protestants rochelais.



Pierre Sancan à la tête de l'orchestre de la Philhar (cliché non daté : peut-être est-ce le concert du 15 février 1963 avec le pianiste Jean-Bernard Pommier, 1^{er} prix du Concours international de Berlin ?...).





*Le chœur et l'orchestre
de la Société
Philharmonique
à l'église Notre-Dame
vers 1970.*



POINT D'ORGUE...

La fin du XX^e siècle n'est plus à l'abnégation ni au don de soi : les sociétés de musique sont sur le déclin. C'est le temps du public mélomane et exigeant, de la télévision reine, de la rentabilité à tout prix. Inexorablement, malgré de belles affiches et des tarifs dérisoires, la Philhar voit son orchestre mourir et son chœur lâcher. Mais le troisième millénaire a commencé et le bicentenaire n'est pas loin. Pour que survive la vieille dame aux si beaux souvenirs, les derniers amateurs rochelais ont repris leur bâton de pèlerin...

Michel Crépeau disait : « La musique, c'est un bruit qui coûte cher » (c'était à l'époque des RIAC, « Rencontres internationales d'art contemporain » devenues par la suite « Festival de La Rochelle », qui dans les années 70 ont contribué à l'extraordinaire effervescence musicale de la région). C'est particulièrement vrai pour la Société philharmonique dénuée de moyens, et la concurrence devient rude. Le public est sollicité de toutes parts - Jeunesses Musicales de France ²¹, Amis de la Musique ²², orchestre des Cadets du Conservatoire... », et

comment rivaliser avec la Maison de la Culture (la future Coursive) et ses subventions ?

TARIFS DÉRISOIRES

et défi à l'inflation

À la Société philharmonique, le manque de moyens se fait de plus en plus criant, et pourtant ses responsables continuent à promouvoir la « grande musique » pour tous. Pour la saison 1979-80, où la Philhar fait venir le Chœur de chambre de Moscou, l'orchestre de Bordeaux-Aquitaine dirigé par Roberto Benzi, Katia et Marielle Labèque et l'Octuor de Paris, les tarifs d'abonnement sont dérisoires : 70 francs pour les places les moins chères, (au « balcon ») soit 11,70 francs par concert ! « Un défi aux théories sur l'inflation », écrit François Blazy dans Sud-Ouest. Pour la saison 1983-84, c'est encore un abonnement à 210 F les sept concerts (30 F par concert) qui est proposé, et pour des programmes toujours aussi prestigieux et variés. La Philhar sera bien mal récompensée de sa générosité...

L'ORCHESTRE MEURT, LE CHŒUR LÂCHE,

et quelques grincements de dents...

Coup sur coup, la Société philharmonique encaisse trois chocs historiques. À l'affiche de la saison 79-80, Sud-Ouest titre : « L'ombre d'une absence », notant que pour la première fois depuis au moins trente ans, pas un seul concert avec l'orchestre rochelais n'est prévu. Et s'il se produit encore « officiellement » à

Les artisans des RIAC complétaient dans leurs rangs des sommités comme Claude Samuel, Georges Auric, Jean-Louis Barrault ou Olivier Messiaen. Tous les musiciens rochelais se souviennent encore de ces folles journées qui attirèrent à La Rochelle le gratin des compositeurs contemporains, les Xenakis, Boulez, Berio, Ohana, Morricone et autres Stockhausen...

²¹ Depuis leur premier concert à La Rochelle en 1951 jusqu'au début des années quatre-vingt, les JMF (dirigées par la déléguée régionale Madeleine Briaud) ont organisé au moins autant de concerts que la Philhar.

²² Association créée en octobre 1962, les Amis de la Musique sont, depuis le 6/11/1998, partie prenante de la Société philharmonique. Dirigés par Madeleine Curadeau, ils organisent des concerts d'amateurs, avec parfois le concours d'un professionnel bénévole, et dont le bénéfice est intégralement reversé à la Ligue contre le cancer.



Marc Léger, professeur de violon à Saintes, a été l'un des « renforts professionnels » les plus assidus à l'orchestre de la Philhar. Ici avec Jean-François Comadieu, dans les années 70.

deux ou trois reprises par la suite, les amateurs ont déserté ses rangs. Quand, le 2 avril 1982, la Philhar donne l'oratorio Paulus de Mendelssohn, il a fallu, écrit François Blazy dans Sud-Ouest, « la collaboration déterminante de l'Ensemble instrumental de la Rochelle pour suppléer à la défaillance, prévisible depuis plusieurs années, de l'orchestre de la société. » Et le journaliste, qui doit en savoir long sur la question, d'enfoncer le clou : « Vus de loin, ces subtils distinguos entre formations locales, toutes composées de musiciens du cru, doivent être considérés avec une incrédulité amusée. Ils peuvent aussi provoquer quelques grincements de dents quand on sait que l'intérêt de la Musique n'a pas toujours été prioritaire, l'aptitude à la mesquinerie et le goût mal contrôlé pour les honneurs, fussent-ils petits, le reléguant parfois à un rang subalterne. »

Le 30 avril 1986, les chœurs donnent à leur tour leur ultime concert ²³, avec l'orchestre du conservatoire dirigé par Benjamin Hohagen. « Le chœur a lâché », écrira François Blazy.

La bonne volonté seule n'aura donc pas suffi à redresser une situation financière difficile. On ne fait pas de miracles en organisant de beaux programmes avec des places bon marché. « Il faut dire, regrettait amèrement François Blazy dans les colonnes de Sud-Ouest, que le soutien des collectivités locales est maigre. Le Conseil général s'est contenté de reconduire sa subvention de 2.000 F. Les élus rochelais ont fait mieux : en 86, ils ont réduit la somme allouée de 18.000 à 10.000 F ! Ça tient du manque de respect (la Philhar a tout de même 171 ans), mais c'est surtout significatif de l'ignorance qui entoure l'action passée, présente et souhaitable dans l'avenir, d'une association profondément ancrée dans la vie culturelle locale. »

MÉLOMANES EXIGEANTS

et amateurs déserteurs

Mais si les ennuis n'étaient que financiers, il est probable que les choses se seraient arrangées. Plaie d'argent n'est pas mortelle. Malheureusement, les causes de la disparition de l'orchestre et des chœurs de la Société philharmonique sont plus complexes et multiples.



L'air du temps, d'abord. Le spectateur qui allait au théâtre et au concert s'est mué en téléspectateur. Il ne sort plus. Et quand il le fait, il exige une perfection que la pratique amateur, malgré toute sa bonne volonté, ne peut lui apporter. Combien de mélomanes vont au concert avec, dans l'oreille, telle ou telle interprétation historique, telle ou telle version de référence. L'orchestre de la Philhar, à côté du Berliner Philharmoniker dirigé par Furtwängler, évidemment...

Déjà en 1965, François Simon l'écrivait joliment dans Sud-Ouest : « Quelque appréciable que fût la valeur des trios, quatuors et quintettes (avant la guerre de 14, ndlr), elle était certainement très inférieure à celle des petites formations spécialisées d'aujourd'hui. Mais, en ce temps-là, au couchant de cette belle époque futilement matérialiste au dire des esthètes modernes, le public n'était pas encore asphyxié par la notion de perfection technique. Ce qu'il aimait d'abord, c'était la musique. Ceux qui la jouaient se satisfaisaient certainement plus de ce qu'ils auraient pu faire que de ce qu'ils faisaient. Ceux qui l'écoutaient négligeaient sans effort les accidents et incidents du voyage pour admirer le paysage. »



⁽²³⁾ Un an plus tôt, le 19 avril 1985, les chœurs de la Philhar avaient chanté le « Magnificat » de Bach sous la direction de Philippe Nahon, successeur de Jean-François Curauveau à la tête du conservatoire de La Rochelle. Philippe Nahon est aujourd'hui directeur de l'ensemble Ars Nova.

Pour la Philhar et son esprit « concert amateur », la concurrence du disque se fait de plus en plus cruellement sentir.



Orchestre et chœurs réunis en mai 1974 pour interpréter « Une cantate de Noël » d'Arthur Honegger.

C'est là que le problème devient financier : comment une association quasiment privée de subventions peut-elle faire fonctionner un orchestre dont les rangs sont désertés par les amateurs et donc remplis par des professionnels qu'il faut bien payer ? Comme le dit Jackie Marchand, directeur de La Coursive, « la professionnalisation de la structure Philhar a rendu caducs le bénévolat et la bonne volonté. »

PAS QUESTION D'ABANDONNER

la Philhar continue

En 1980, lors de l'assemblée générale annuelle de la Société philharmonique, le président Lacourt déclare avec force qu'il n'est « pas question d'abandonner la place sans une lutte opiniâtre et de laisser mourir une des plus anciennes sociétés musicales françaises qui a su donner l'exemple remarquable d'une inébranlable continuité dans l'action. »

En 1987, écrit Sud-Ouest, « malgré les regrets exprimés par certains membres (du conseil d'administration) de voir l'activité de la Société philharmonique réduite à la seule organisation de concerts, il a été décidé de poursuivre l'action. » C'est heureux car, aujourd'hui, si elle a perdu sa colonne vertébrale, la Philhar est toujours vivace, organisant des concerts de musique de chambre, des rencontres, des

voyages, et participant à la programmation de La Coursive.

DES AFFICHES TOUJOURS BELLES

Baudo, Engerer, Duchable, Fontanarosa...

Sous la présidence de Jean-Louis Cartier (1983 à 1996), les concerts organisés par La Philhar restent suffisamment attractifs et variés pour permettre à la société de perdurer. Au fil des programmes, on relève : Roberto Benzi et l'Orchestre de Bordeaux-Aquitaine, Serge Baudo et l'Orchestre national de Lyon, Jean-Claude Malgoire et *La grande écurie et la chambre du roy*, les pianistes Catherine et Jean-Philippe Collard, François-Joël Thiollier, Yuri Boukoff, Brigitte Engerer, François-René Duchable, les violonistes Jean-Jacques Kantorow et Patrice Fontanarosa, le quatuor Dolezal de Prague, etc.

TENTATIVES DE RENAISSANCE

de l'orchestre

Après Jean-Louis Cartier, c'est Janine Régnier, l'actuelle présidente, qui a la double tâche de gérer le lendemain de l'âge d'or et de recréer les conditions d'un éventuel renouveau de l'orchestre. Dans ce dernier but, elle a bien fait passer le mot auprès des étudiants et des grand élèves du conserva-

toire, mais celui-ci a déjà son ensemble instrumental, et les choristes amateurs ne sont pas assez nombreux, qui donnent déjà de leur temps à Chorus 17 et à d'autres chorales. Claude Foray, professeur de hautbois et compositeur, ancien membre de l'orchestre de la Philhar, le confirme : « On a essayé avec Mme Régnier de remonter un petit groupe, il y a deux ans, mais peine perdue : où sont les amateurs ? Sans parler des aides financières... Question vents, bois et cuivres, pas de problème : il y en a plein les harmonies municipales. Mais on ne trouve pas de cordes et il faut au minimum dix violons, deux altos, deux violoncelles et une contrebasse pour faire un petit orchestre... »

JAZZ ENTRE LES DEUX TOURS,

initiative de la Philhar

Mais Janine Régnier n'a pas dit son dernier mot. Et sous sa présidence, on ne pourra pas dire que la Philhar est restée inerte. Quand elle en prend les rênes, en 1996, le nombre d'adhérents est tombé à trente. Cinq ans plus tard, il est remonté à cent cinquante. Et elle est à l'origine de deux événements qui marqueront l'histoire de la musique à la Rochelle.

D'abord en 1998. À l'occasion du centenaire de la naissance de George Gershwin, annoncé la presse, « la Société philharmonique de la Rochelle, en partenariat avec La Coursive scène nationale, organise un événement musical : Jazz entre les deux tours. » Se produiront à cette occasion le duo Noël Lee - Christian Ivaldi dans des œuvres pour deux pianos, ainsi que l'harmonie régionale et les trios et quartets composés des meilleurs jazzmen de la région... Eh oui ! On ne le sait peut-être pas assez, mais c'est la Philhar qui est à l'origine de la naissance du festival « Jazz entre les deux tours ». Son directeur artistique, Alain Le Meur, qui n'est pas un ingrat et qui est aujourd'hui vice-président de la Philhar, rend d'ailleurs à César ce qui lui appartient : « Quand je suis arrivé à La Rochelle en 1998, c'est Mme Régnier qui m'a tendu la perche, déclarant dans un discours aux Archives départementales qu'il fallait faire de

tout comme musique, y compris du jazz. D'où l'idée d'un week-end de jazz au sein de la programmation de la Philhar, fin 98. Jazz entre les deux tours était né qui, depuis, volé de ses propres ailes. »

QUATRE ROCHELAIS À LA COURSIVE

en première mondiale

Autre événement à l'initiative de la Société philharmonique : le concert exceptionnel du 19 février 2002. À l'heure où j'écris ces lignes, l'Orchestre Poitou-Charentes doit être en train de jouer à La Coursive en première mondiale quatre œuvres composées par quatre musiciens rochelais : Pascal Ducourtioux, Claude Foray ²⁴, Jean-Pierre Pommier et Alain Le Meur. Le directeur de La Coursive, Jackie Marchand, qui n'oublie pas que c'est la Philhar qui aida à la création de la première maison de la culture, dans l'ancien théâtre de la rue Chef de Ville, rend aujourd'hui hommage aux précurseurs : « Nous ne sommes que les héritiers des pionniers, de ceux qui voulaient faire entendre la musique au plus grand nombre, avec la plus grande exigence. La Philhar a joué le rôle d'initiateur d'un grand mouvement de service public. »

LE BÂTON DE PÈLERIN

de Janine Régnier

Janine Régnier a des idées plein la tête pour pérenniser la Société philharmonique. Comme, par exemple, ce concert-exposition organisé en 1998 aux Archives départementales à l'occasion du dépôt des archives détenues par Jacqueline Mathis-Pétrignani. Pourquoi ne pas aussi introduire un peu de jazz et de musique contemporaine dans les programmes : « Et pas seulement tonale, précise-t-elle, même dodécaphonique, répétitive ou sérielle ! » Mais elle n'a pas fini de prendre régulièrement son bâton de pèlerin pour distribuer tracts et affiches, à la Rochelle, bien sûr, mais aussi à Aigrefeuille, Châtelailon, Fouras, jusqu'à Rochefort et Surgères. Malgré la gloire passée de la Philhar, la présidente ne se sent pas très aidée : « Je galère chaque fois pour trouver une salle. La salle de la Bourse est mangée par les

⁽²⁴⁾ Après des études de piano et de hautbois au Conservatoire national de Caen, sa ville natale, puis de Paris, Claude Foray a étudié la composition et la direction d'orchestre avec Pierre Dervaux, Bruno Maderna et Pierre Boulez, entre autres. Depuis 1958, il est professeur au conservatoire de La Rochelle et hautbois solo de plusieurs orchestres. Il semble loin le temps où, dans les années 70-80, il tournait dans les écoles de Charente-Maritime avec son élève Anne Régnier (la fille de l'actuelle présidente de la Philhar) et Pierre Millot (le « conteur-musicologue-aviateur » et facteur d'orgue, de pianoforte, de clavecin, de violoncelle, entre autres...). Leurs démonstrations musicales devaient laisser ébahies des classes entières de potaches...

terminés et fermée jusqu'à d'hypothétiques travaux, et l'Oratoire est souvent indisponible. Il y a bien un projet d'aménagement des anciens établissements Gaillard²⁵ et de nouvelle salle aux Archives, mais en attendant, on jongle entre Notre-Dame, le Temple et les églises environnantes... » Encore heureux qu'il y ait un bon dieu...

Et à propos de maison du Bon dieu, Janine Régnier réfléchit actuellement au montage d'une association ou d'une fondation qui réunirait la Philhar et d'autres associations culturelles de La Rochelle (Académie des Belles-Lettres, Arts et Sciences, Amis des Archives...) ou clubs (Rotary...), dans le but de restaurer les orgues xviii^e de l'église Saint-Sauveur actuellement en travaux.

DÉCLIN DES SOCIÉTÉS DE MUSIQUE

toute une éducation qui disparaît

Laissons le dernier mot à Dominique Merlet, qui fait aujourd'hui autorité dans le monde de la musique²⁶, et qui évoque avec émotions ses débuts à la Philhar, dans les années 60, alors qu'il était tout jeune pianiste concertiste : « Comparativement aux grandes formations professionnelles, l'orchestre se débrouillait fort bien. J'ai eu beaucoup de plaisir à jouer avec M. Curaudeau. [...] Cette société de musique était un modèle du genre, peut-être unique avec un orchestre de cette importance. Il faut dire que sa dynamique présidente, Mme Mathis-Pétrignani, avait tout l'allant pour convaincre les édiles d'apporter une aide financière. Mais la Philhar a souffert du développement du disque et de la télévision.

[...] Aujourd'hui, tout l'argent public va aux baroqueux, à la musique contemporaine et aux grosses manifestations. La Philhar est emblématique d'une époque révolue et c'est bien dommage, car c'est dans ce genre d'activité que se révèle le niveau musical d'un pays. Avec le déclin des sociétés de musiciens amateurs, c'est toute une mémoire, toute une éducation qui disparaissent... »

VERS LE BICENTENAIRE

malgré tout...

Si la nostalgie embellit le passé, elle n'empêche pas de croire en l'avenir. Comme l'écrivait Édouard Simouneau en 1872, « Que la société philharmonique persévère dans ses nobles traditions. Que les membres qui la composent continuent sans relâche l'œuvre de leurs devanciers et qu'ils se pénètrent bien de cette pensée qu'en soutenant la société philharmonique ils se rendent éminemment utiles à l'art musical, en même temps qu'ils se font les continuateurs d'une institution appelée à rendre à la cité rochelaise des services incontestables. »

Cela va bientôt faire vingt ans que l'orchestre de la Philhar a cessé de jouer. Le temps peut-être de faire renaître chez les amateurs l'envie de se réunir pour faire de la musique. Pour le plaisir. Et pourquoi pas, comme disait François Blazy dans Sud-Ouest, le 5 novembre 1986, « une renaissance de ce qui a fait de la Société philharmonique de la Rochelle un cas presque unique en France ? » Alors, rendez-vous en 2015 pour le bicentenaire de la Philhar !



²⁵ Projet de salle polyvalente rue de la Fabrique, derrière l'église qui n'a jamais été consacrée et qui abrite aujourd'hui un hôtel, place du Commandant de la Motte rouge.

²⁶ Premier prix de Paris dans la classe de Nadia Boulanger, lauréat du Concours international de Genève, Dominique Merlet enseigne aujourd'hui le piano aux conservatoires de Paris et de Genève, et intervient fréquemment sur les ondes de France Musique. Il est aussi le directeur artistique du festival international Piano en Saintonge (Saint-Jean-d'Angély).

Vers 1970, le bar du « pavillon de musique », chez Jacqueline Mathis-Pétrignani que l'on retrouve en compagnie des pilers de la Philhar de l'époque : (de g. à dr.) Hélène d'Ambelle, Yvette Hervé, M. Albrecht, Jean-François Curaudeau, M. Delaveyne et Janine Régnier, l'actuelle présidente (de face à droite).

PROGRAMME DE LA SAISON 2002 - 2003
DE LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

• À partir du 7 octobre 2002 : sous l'égide de Jean-Pierre POMMIER, ouverture d'un cours d'histoire de la musique animée par Michèle BORNE, professeur à l'École de musique et licenciée en musicologie (tous les lundis de 19h00 à 20h30, inscriptions au Conservatoire, nombre de places limité à 18) • 13 novembre à 18h00 : en collaboration avec La Coursive, rencontre avec Jean-François HEISSER, directeur de l'Orchestre Poitou-Charentes, autour de l'œuvre de BERLIOZ, avec illustrations au piano • 26 novembre : en collaboration avec La Coursive, concert de l'Orchestre Poitou-Charentes dirigé par Lionel FRIEND. Œuvres de Berlioz, Schubert et Gérard MASSON (création), suivies d'une rencontre avec les musiciens • 8 décembre : concert proposé par les Amis de la Musique à l'Oratoire. Au programme, entre autres : DVORAK, par le Trio d'Aix • 16 janvier 2003 : à l'Oratoire, concert du duo Le CANN-LEJEUNE (violoncelle et piano), dans un programme à définir - 21 janvier : en collaboration avec La Coursive, concert de l'Ensemble Europa Galante en prélude aux Folles Journées de Nantes, dans un programme SAMMARTINI, GEMINIANI, VIVALDI, SCARLATTI et CORELLI • 30 janvier : en collaboration avec La Coursive, conférence de Jean-Claude YON (historien spécialiste du théâtre dramatique et lyrique du XIX^e siècle) et dédicace de son livre sur Jacques OFFENBACH. Entrée libre • 7 février : carte blanche à Pierre MILLOT, passionnant musicien, musicologue, conteur et facteur d'instruments • 23 mars : brunch-concert à la cafétéria de l'Aquarium, avec Musiques de la Mer, voyage conçu et interprété par Jean-Pierre FREY, piano, sur des musiques de RAVEL, DEBUSSY, CRAS, BOELMANN, KËCHLIN, LEMELAND, MALIPIERO, et des textes de CRAS, LONDRES, CONRAD et KËCHLIN • Avril : voyage musical (à déterminer) • 6 et 7 mai : trio de l'Ensemble Intercontemporain (flûte, alto et harpe) dans un programme RAVEL, DEBUSSY, PAGANINI, MATALON. Concert doublé d'un atelier dirigé par le compositeur Martin MATALON, à l'intention des élèves de l'École de musique • 21 juin : concert aux Archives Départementales, à l'occasion de la Fête de la Musique.

LES CHEFS DE LA PHILHAR

Voici la liste des chefs d'orchestre, permanents ou temporaires, qui se sont succédé à la tête de la Philhar. Leurs noms ayant été relevés sur des documents d'archives éparses, ou sur les programmes des concerts conservés depuis 1835, nous ne pouvons en garantir l'exhaustivité. Toutes nos excuses, donc, aux défunts chefs qui auraient été oubliés. L'année indiquée est soit celle de leur entrée en fonction à la Philhar, soit celle du premier concert qu'ils ont dirigé. MM. GARNAULT (1816, violoncelliste), CARAYON (1825, négociant), Georges SOUCHET (1837, homme de loi), Eugène FERRÉOL RIDEAU (1840, violoniste), Charles LEMANISSIER (1842, avocat), HERMANN (1846, violoniste, ancien chef d'orchestre du théâtre de La Rochelle), Léon MENEAU (1863, négociant), FOUGEROUT (1868, violoniste), Isidore Alexis JOACHIM MACIAS (1871, organiste), Édouard SIMOUNEAU (1882, avocat), LACHEURIE (1891), GUTHMANN (1894, professeur de musique), PARSY (1895, violoniste), Michel SOUDRE (1895, professeur de musique), THIÉRY (1897, violoniste), MAITRET (1898), Paul SAIGNE (1919, violoncelliste, 1er prix du Conservatoire de Paris), RIELLANT (1921), Roger ELLIS (1922), Henri STEGEMAN (1923), Érick-Paul STEKEL (1938), Gaston POULET (1936, chef des Concerts Colonne à Paris, directeur du conservatoire de Bordeaux), Jacques MICHON (1943, directeur du Conservatoire de Bordeaux), Louis THIÉRY (1946, violoniste), William CANTRELLE (1948, violon solo des Concerts Lamoureux à Paris), Pierre BENJAMIN (1949, directeur du conservatoire de Rochefort), Yvette HERVÉ (1950, violoniste), P. SANCAN (1952, pianiste), Joseph MEYER (1953, directeur du conservatoire de Mulhouse), Jean-François CURAUDEAU (1957, pianiste, directeur du conservatoire de La Rochelle).

Société Philharmonique
(138^e Année)

Mercredi 3 Décembre 1952

Salle de l'Oratoire
à 21 heures précises

GRAND RÉCITAL
de la Célèbre Pianiste



Jeanne-Marie DARRÉ

PROGRAMME

Société Philharmonique de La Rochelle
(142^e Année)

MARDI 28 FEVRIER 1952
à 21 heures

SALLE DU THÉÂTRE MUNICIPAL

GRAND CONCERT DE GALA

avec le Concours du Violoniste

IVRY GITLIS

Lauréat du Concours International Jacques Thibaud

Orchestre sous la Direction de

Joseph-Victor MEYER
du Conservatoire de Mulhouse

Programme

*E la Société Philharmonique de La Rochelle
frière d'être historien - l'organe et le programme
vive!*

J. V. Meyer

Pour la
Société Philharmonique
de LA ROCHELLE

MARDI 20 MARS 1951

SALLE FÉNELON

à 21 h.

*Qu'on retrouve toujours
avec joie - et avec
mon bien amical souvenir
de mon félicitation
Maurice MARECHAL*

Maurice MARECHAL

PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE DE PARIS

Orchestre sous la direction de
Madame Yv. Hervé

PROGRAMME

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
117^e Année

MERCREDI 13 FÉVRIER 1952

à 20 h. 45

GRAND CONCERT

avec le concours de



Gérard

JARRY

Violoniste

1^{er} Prix du Conservatoire de Paris 1930
1^{er} Grand Prix du Concours International Marguerite Long-Jacques Thibaud 1931

Orchestre sous la Direction de

Madame Yv. HERVÉ

PROGRAMME

*En souvenir de
mon premier concert à
La Rochelle.
avec toute ma sympathie
Gérard Jarry*

(Photo SUDCEST)

L E S P R É S I D E N T S

Liste des présidents successifs de la Société philharmonique : MM. GARNAULT (1815-23), BOURRILLON (1823-42), T. MÉNEAU (1842-43), BONNEMORT (1843-55), PELLEVOISIN (1855-59), BONNEMORT (1859-65), L. MÉNEAU (1865-68), Fradin DE BELABRE (1868-69), BARBEDETTE (1869-81), SIMOUNEAU (1881-95), LAURENT (1895-98), Brumauld DES HOULIÈRES (1898-1903), COUNEAU (1903-20), MESNIER (1920-39), LAVAL (1939-55), Mme MATHIS-PÉTRIGNANI (1956-68), Mlle Nadine HAVILAND (intérim), MM. ALBRECHT (1968-1973), DELAVEYNE (1973-76), LACOURT (1976-83), CARTIER (1983-96), Mme RÉGNIER (depuis 1996).

L E S A M A T E U R S D U X I X ^E S I È C L E

Il nous a semblé juste de mentionner ici tous les obscurs, les sans-grade, artistes plus ou moins anonymes, amateurs et Rochelais pour la plupart, bénévoles qui jouaient de la musique pour le plaisir, tous ceux sans qui la Philhar n'eût pas existé. Voici leurs noms, relevés sur les programmes, par ordre d'entrée en scène, de 1835 à 1900 (au début du XX^e siècle, les affiches et programmes ne mentionnent plus que les solistes, gloires locales, premiers prix de conservatoire ou musiciens détachés des grands orchestres parisiens) : Mmes et MM. DUFAURE, GÉRALDY, ERNST, PONCHARD, PANEL, ALBERT, SIMON, RÉVIAL, DESTERBECQ, PELLEGRIN, AUGUIN, BERNARD, OWANN, GAVEAUX, SABATIER, PUJOL, HERMAN, TRIEBERT, JANCOURT, LYON, BRUNOT, BERNADOU, PAULIN, BARBET, MOHR, BATAILLE, THIÉRY, TAYAU, DANIEL, L'ÉVÊQUE, SCHELLING, MASSEAU, RIGONDEAU, RANG, D'ORBIGNY, LHOMET, LECOMTE, DAUSSE, VERLEY, DAMMIEN, CAYAU, LACOMBE, PÉRON, FOUGEROUX, RICHARD, ÉCARLAT, ÉVERAT, COPPINI, DESLOUIS, HUGUET, RAVACHAT, DELCARTE, MASREVERY, TURPAIN, PICCALUGA, BREBAN, BARI, GRATECAP, BARRIEU, LAFON, BOYER, VÉZIEU, CADIOT, COMBALET, LAURENT, DE MONGE, MINEUR, DESCUDÉ, MOTTE, RAISIN, GROLLEAU, MIGAULT, SOULLARD, DUCHAUSSOY, HASSELMANS, DROUINEAU, ROQUES, PUISAIS, GUILBAUD, DARTIGEAS, DE LA POTTERIE, REICHEL, CARINI, MARTIN-MURAT, GARATSCH, MOUTON, JAMIN, LACHEURIE, FERRAND, LANQUETEAU, BRUMAULT, GUIBERTEAU, PRAT, LE BIDOIS, MORISSET, DOISY, DUTOUR, PRUD'HOMME, FINCKEN, CHASSERIAUX, SUJOL, LAJARTHE, CHEVRIER, CERET, SIBENS, GARRIGUES, DE LASSIME, SCHEDES, BRUMAULT-DESHOULIÈRES, GAROLLES, DARRAS, DUQUESNE, SAVINE-IMBERT, LEMERCIER, LEVASSEUR, CORNUBERT, MOIZARD, VIAL, FÉVRIER, MAZEROLLE, DAGUIN, MERLY, POTEL, DERNY, BARILLON, DE LA MOUSSAYE, TEYSSEYRE, LÉPINE, SALAMBIER, BOULOT, DU PUY, AZAIS, SALEMBIER, GENTIAL, DIEY, SÉBA, BALANQUÉ, SAVALLE, JACQUINOT, MARGERIE, ARCHIMBAUD, DE THÉZA, VISSIERE, NIGEL, CLOUZET, RAMBAUD, FOUQUET, CASTRIX, DORRAN, CARLES, LAROCK, WEINTGAERTNER, GAYAT...

L E S M É C E N E S , L E S S P O N S O R S
E T L E S A N N O N C E U R S

Cette liste de remerciements montre assez le retentissement que devait avoir, au-delà du département, la célébration du cent-cinquantième de la Société philharmonique :

« La Société philharmonique remercie : La Ville de La Rochelle - le Conseil général de la Charente-Maritime - la Chambre de commerce et d'industrie - l'Office départemental du tourisme - le Comité général des fêtes - la Caisse d'épargne et de prévoyance de La Rochelle - le Bureau de concerts Maurice WERNER (Paris) - le Bureau de concerts Maurice DE VALMALETE (Paris) - M/L D'ALBIS (Limoges) - la Banque nationale pour le commerce et l'industrie - la Banque L. PILARD & Cie - la Banque populaire des Deux-Sèvres & de la Charente-Maritime - la Biscuiterie BROSSARD (Saint-Jean-d'Angély) - la Biscuiterie NANTAISE - la Biscuiterie OLIBET - MM. BRAUD frères (Nantes) - la Chicorée Leroux (Orchies) - le Chocolat Poulain (Blois) - la Compagnie générale de conserves (Paris) - la Compagnie de Saint-Gobain (Cognac) - le Comptoir général maritime (La Rochelle) - le Crédit lyonnais - l'entreprise Roger RIDORET (La Rochelle) - les Éts AUSSAGE (Pantin) - les Éts BOLHER (La Rochelle) - les Éts CAZANOVE (Bordeaux) - les Éts Ch. BASSET (La Rochelle) - les Éts COTELLE & Foucher (Issy-les-Moulineaux) - les Éts DUPERREY (Paris) - les Éts GODET & Cie

(La Rochelle) - les Éts OLIDA (Neuilly) - les Éts PHOSCAO (Montrouge) - les Éts Jean SALLE (Bobigny) - les Éts SCHANG (Croix-de-Vie) - les Éts Thé de l'Éléphant (Marseille) - les Éts Jacques VALLIN (La Rochelle) - la Galerie des MERCIERS (La Rochelle) - M. W.D. HAVILAND (Limoges) - les Huileries Félix MARCHAND (Château-Gontier) - les Huileries LESIEUR (Paris) - Kodak-Pathé (Paris) - les Laboratoires Spécia (Paris) - les Laboratoires TORAUDE - le Lait Mont-Blanc (Rumilly) - la Librairie ALVAREZ (La Rochelle) - M. C. MOREAU (Nantes) - M. F.W. MOORSOM (Cardiff) - M. OLIVET (Poitiers) - M. P. MATHIFAS - PROCTER and GAMBLE (Toulouse) - la Raffinerie SAY (Paris) - RIVOIRE & CARRET (Marseille) - M. J. ROSSARD (La Rochelle) - M. R. SALOMON (Jarnac) - M. SAUVEGRAIN (La Rochelle) - M. R. SAVARY (La Rochelle) - la Sté AMIEUX frères (Nantes) - la Sté ASTRA Calvé (Paris) - la Sté des CHALUTIERS de La Rochelle - la Sté COLGATE-PALMOLIVE (Courbevoie) - la Sté DAVUM (Poitiers) - la Sté des Fournitures chirurgicales de Bordeaux - la Sté MONGIS & BOUFFARD (La Rochelle) - la Sté MORISSET & Cie (La Rochelle) - la S.A.F.A. (La Rochelle) - la S.C.A.D. (Paris) - la Sté de Constructions aéronavales - la Sté des Pétroles SHELL-BERRE - Sopad-Nestlé (Bordeaux) - S.M.R. TAMISIER - UNIMEL (Neuilly) - UNIPOL (Bordeaux), ainsi que les fidèles souscripteurs de sa publicité annuelle et tous ceux qui, par leur présence, leur concours ou leurs dons, ont assuré le succès de la Fête champêtre du 23 mai 1965. » (relevé sur la plaquette du cent-cinquantième).

B I B L I O G R A P H I E

T É M O I N S

Yves BEAU - Ulrike BERGWEILER - François BLAZY - Simon BLAZY (alias François Simon) - Madeleine BRIAUD - Jean-Louis CARTIER - Madeleine CURAUDEAU - Claude FORAY - Claude FOUGEROUX - Jacques GIARD - Yvette HERVÉ - Renée JAILLET - Anne-Marie JAILLET - Catherine JAILLET - Michel LE CALVÉ - Noël LEE - Liliane et Marcel LÉGER - Alain LE MEUR - Jacky MARCHAND - Jacqueline MATHIS-PÉTRIGNANI - Dominique MERLET - Janine RÉGNIER - Yann RONZIER.

S O U R C E S E T R E M E R C I E M E N T S

Archives départementales de la Charente-Maritime - Archives municipales de La Rochelle - Archives de la Société philharmonique - Archives personnelles de Jacqueline Mathis-Pétrignani - Centre régional de documentation du patrimoine à la Drac de Poitiers - Film de Josée Dayan et Bernard Gavoty - Jean-Luc Labour - Journal Sud-Ouest - Notices historiques sur les sociétés des lettres, sciences et arts de La Rochelle (imp. Siret, 1873) - Plaquette du cent-cinquantième de la Société philharmonique (1965).

C R É D I T I C O N O G R A P H I Q U E

Jean GAILLARD - Journal SUD-OUEST - Archives municipales - Archives départementales - Collections personnelles de Jacqueline MATHIS-PÉTRIGNANI, Madeleine CURAUDEAU, Renée JAILLET et Yvette HERVÉ - Film de Josée Dayan et Bernard Gavoty - Bernard HENRY.



REQUIEM DE W.-A. MOZART

Orchestre et chœurs de la Société Philharmonique
Chorale mixte des Ecoles Normales

Direction : J.-F. Curaudeau

KO/BRIA

33 tours
FACE 1

CONCERT DU 2 AVRIL 1971

Eglise Notre-Dame - La Rochelle

Solistes : Nadine SAUTEREAU - Clara NEUMANN
Bernard PLANTEY - Georges JOLLIS

Prise de son : Gérard Mauroy

Transcription
Le Kiosque d'Orphée
20, rue des Tournelles - Paris
887 09-87

Tous droits du producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Duplication, exécution publique, radiodiffusion de ce disque interdites. Made in France.

« Les Rochelais connaissent-ils vraiment leur bonheur ? Ont-ils conscience d'être les citoyens d'une des capitales régionales les plus favorisées et des plus réellement vivantes sous le rapport de la musique ? » Cette phrase de Claude Rostand, critique musical au Figaro Littéraire, figurait en préambule de la plaquette du « cent-cinquantième » de la Société philharmonique, en 1965.

Il faut être au moins quadragénaire pour avoir connu la fin de la grande époque, quand les nuits rochelaises bruissaient encore des tutti d'un grand orchestre symphonique en répétition, composé en grande partie de musiciens amateurs locaux et dirigé par un flamboyant directeur du conservatoire.

Les plus anciens revivront avec nostalgie cet âge d'or où La Rochelle accueillait les plus grands artistes du monde de la musique classique et où une grande dame porta à son zénith la flamme d'une société de musique dont le rayonnement en fit un cas presque unique en France.

Quant à l'aube de la « Philhar », elle appartient aux historiens et aux poètes, à ceux qui se plongent avec un ravissement toujours renouvelé dans les prémices du romantisme et le frémissement des idées nouvelles.

Avec au fond du cœur
le plaisir sempiternel
de jouer ensemble.
Et la fierté de
faire partager
ce bonheur.



« L'artiste et le public ne deviennent vraiment eux mêmes que dans leur contact et par ce contact. »

(Ce mot du grand chef allemand Wilhelm Furtwängler figurait en préambule à tous les programmes de concert de la Philharmonique, du temps de Jacqueline Mathis-Pétrignani).